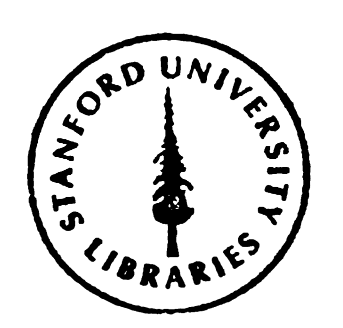


LES MÉDAILLEURS
DE
LA RENAISSANCE
PAR
ALOÏSS HEISS

VITTORE PISANO



FORNI EDITORE BOLOGNA


STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES


Digitized by Google

LES MÉDAILLEURS

DE

LA RENAISSANCE

VITTORE PISANO

LES MÉDAILLEURS

DE

LA RENAISSANCE

PAR

ALOÏSS HEISS

VITTORE PISANO

Avec onze Photographies inaltérables et soixante-trois Vignettes



FORNI EDITORE BOLOGNA

Ristampa anastatica dell'edizione di Parigi, 1881

AVANT-PROPOS



NOTRE *étude sur les Médailles de Pisanello est extrait d'un travail d'ensemble, en préparation depuis longtemps, sur les médailles et les médailleurs de la Renaissance.*

Nous nous proposons de publier, à des intervalles plus ou moins rapprochés, des fascicules contenant classées chronologiquement et, autant que possible, géographiquement, une ou plusieurs monographies de médailleurs, selon l'importance de leurs œuvres, avec des dessins dans le texte et des planches en phototypographie inaltérable.

Un classement chronologique facile, jusqu'à un certain point, lorsque les médailles sont signées, présente d'assez grandes difficultés quand il s'agit de maîtres anonymes, surtout si les personnages dont elles donnent les portraits n'ont pas laissé de trace dans l'histoire. Si le style manque de caractère et que le costume soit de fantaisie, on comprend qu'avec ces seules données on ne puisse affirmer une époque précise et une nationalité.

Pour faire entrer dans notre cadre ces pièces exécutées par des artistes inconnus, nous les avons divisées en différents groupes, sous la désignation de médailles de « maîtres anonymes » de tel ou tel quart de siècle.

Ce que nous avons pu recueillir sur la vie de chaque artiste précédera la description de ses médailles, et, lorsque les documents ne feront pas défaut, nous donnerons également de courtes notices biographiques sur les personnages représentés.

Nos reproductions photographiques ont été faites d'après des épreuves de choix, provenant des collections publiques et privées que nous avons pu mettre à contribution.

En première ligne, nous citerons le Cabinet de France et le Musée du Louvre, qui nous ont fourni plus de quinze cents pièces; puis les Musées de Berlin, de Bruxelles, de Dresde, de La Haye, de Madrid, de Milan et de Vienne.

Parmi les collections privées, nous nommerons celles de MM. A. Armand, G. Dreyfus, Dutuit, E. Gariel, His de la Salle, Le Sergeant de Monnecove, R. Noguès, E. Piot, Ch. Robert, A. Signol, P. Valton, Vasset et Ch. Yriarte.

M. Hoffmann et MM. Rollin et Feuardent ont mis également à notre disposition, avec un empressement dont nous ne saurions assez les remercier, les pièces, souvent si rares, que le commerce des médailles amène entre leurs mains.

Quant aux personnes dont les renseignements nous ont été particulièrement précieux, indépendamment de celles que nous venons de citer, nous ne pouvons oublier MM. A. Chabouillet, H. Lavoix et E. Muret, du Cabinet des Médailles, M. G. Duplessis, de celui des estampes; MM. Barbet de Jouy, de Tauzia et L. Courajod, du Musée du Louvre; MM. Ch. Ephrussi, Benjamin Fillon, E. Hucher, de Kœhne, J. Pichon, Vallier, et surtout M. W. Frœhner, qui nous a si gracieusement fait profiter de sa vaste érudition.

Enfin nous devons une mention toute particulière à M. A. Armand, qui n'a cessé, depuis bien des années, de nous laisser puiser journellement dans ses tiroirs, ses portefeuilles, sa bibliothèque, et de nous communiquer, avec la plus aimable cordialité, les résultats d'une correspondance active avec la plupart des savants et des curieux de tous pays qui s'intéressent aux médailleurs de la Renaissance et à leurs œuvres.

Pisanus P.

ABRÉVIATIONS

Br. Bronze.

℞. Désigne le revers de la médaille.

S. ℞. Signifie que le revers de la médaille est lisse.

D. Désigne le diamètre de la médaille. Le nombre qui suit exprime la grandeur de ce diamètre mesurée en millimètres.

Les dimensions des pièces ovales ou rectangulaires sont également mesurées en millimètres, soit qu'il s'agisse de médailles ou de dessins.

PISANELLO (VITTORE PISANO, dit)

(1380? † 1456)



ES renseignements biographiques concernant le Pisan sont des plus rares; ils permettent à peine de conjecturer qu'il dut naître vers 1380[1], à San Vigilio, petite ville de l'État de Vérone, située sur le lac de Garde, et finir ses jours dans le mois de mars de l'année 1456[2].

Il était déjà d'un âge assez avancé lorsqu'il exécuta ses premières médailles; la plus ancienne, probablement celle de l'empereur grec Jean VII Paléologue, ne peut remonter au-delà de 1438 ou de 1439, c'est-à-dire lorsqu'il avait environ cinquante-neuf ou soixante ans; la plus récente, au moins par la date, est celle qu'il fit en 1449 pour Alphonse I[er] de Naples avec le revers de « *Liberalitas Augusta* ».

Bien que nous n'ayons pas à nous occuper ici de Pisanello comme peintre, nous pouvons dire cependant que ses tableaux firent l'admiration de ses contemporains. Vasari en a décrit plusieurs qui malheureusement ont péri[3]; mais il nous reste de ce maître un nombre relativement considérable de dessins; il existe, au musée du Louvre, un volume connu sous le nom de *Recueil Vallardi*[4]; parmi les dessins qu'il contient, une partie importante est

1. Le commandeur dal Pozzo dit avoir possédé un tableau sur lequel on lisait: OPERA DI VITTOR PISANELLO DE SAN VI; VERONESE MCCCCVI; dans la III[e] partie de la Verona illustrata, le marquis Scipion Maffei écrit que cette peinture n'était pas l'œuvre d'un débutant, d'où l'on peut admettre qu'en 1406 le Pisan avait de 25 à 30 ans, ce qui reporterait sa naissance aux environs de l'année 1380; mais il faudrait que la date de MCCCCVI fût bien authentique, et l'on ne sait ce qu'est devenu le tableau de la collection du commandeur dal Pozzo.

2. Une lettre du 31 octobre (?), écrite de Rome par Charles de Médicis à Jean de Médicis (plus tard Léon X), lui annonce l'achat d'environ trente médailles, fait à un « *Garzone del Pisanello, che morì a questi dì.* » Une seconde lettre, du même Charles de Médicis, adressée pareillement à Jean de Médicis, datée de Rome le 13 mars 1455 (1456 nouveau style) parle également de ces médailles et dit que Pierre de' Medici avait écrit, quatre mois auparavant, à propos de ces médailles, aux banquiers de Rome.

Dans un compte de 1455 conservé dans les archives de l'État de Modène, on trouve que, le 17 août de cette année, Pisanello est débité de 50 ducats d'or.

Fazio, dans son *De viris illustribus*, écrit en 1456, parle du Pisan qu'il avait connu, comme d'un homme déjà mort... « in pingendis formis rerum sensibusque exprimendis, ingenio prope poetico *putatus est;* sed in pingendis equis cæterisque animalibus, peritorum judicio, cæteros antecessit. Mantuæ ædiculam pinxit, etc. »

De ce qui précède, il résulte que le Pisan avait cessé de vivre dans la première moitié du mois de mars 1456.

(Vasari, *le Vite*, Florence, éd. Le Monnier, 1848, t. IV, p. 179, note 2, et Vasari, *le Vite*, Florence, éd. Sansoni, 1878, t. III, p. 32-33, note 3.)

3. Il reste fort peu de peintures authentiques du Pisan; on en voit deux à Vérone et une autre au Musée national de Londres.

4. Ce livre, de format in-folio, renferme, monté sur 284 feuillets, plus de 300 dessins; il avait appartenu à Giuseppe Vallardi de Milan, dont les héritiers le vendirent au musée du Louvre comme ne contenant que des dessins de Léonard de Vinci. M. de Tauzia, conservateur des tableaux et des dessins du Musée du Louvre, découvrit le premier que parmi ces dessins un certain nombre devaient être restitués à Pisanello.

attribuée à Pisanello ; ce sont des études d'animaux de toute espèce, un certain nombre de portraits[1], différents croquis dont quelques-uns sont les premières pensées de médailles que nous connaissions déjà et de plusieurs autres qui ne nous sont point parvenues ou sont restées à l'état de projet[2].

Les meilleurs poètes de son temps lui ont dédié leurs vers; Basinio de Parme, Guarino de Vérone, Porcellio Pandoni de Naples, Tito Strozzi de Ferrare, composèrent en son honneur des poèmes dans lesquels ils le posent en rival heureux des plus fameux peintres et sculpteurs de l'antiquité[3]. Lionel, marquis d'Este, dont le Pisan a reproduit les traits dans sept médailles différentes, écrivait : « *Pisanus, omnium pictorum hujusce ætatis egregius, cum ex Roma Ferrariam se contulisset, tabulam quamdam sua manu pictam ultro mihi pollicitus est, quum primum Veronam applicuisset*[4]. » Par ses médailles, le Pisan nous a fait connaître dans quelles villes et auprès de quels princes il travailla successivement pendant les quinze ou dix-huit dernières années de son existence.

En 1439, il faisait le portrait de Jean VII Paléologue au Concile de Florence; dix ans plus tard, à ce que nous supposons, ceux de Philippe-Marie Visconti, de son gendre François Sforza et du célèbre condottiere Nicolas Piccinino; il data de 1444 sa grande médaille de Lionel d'Este : il était donc à Ferrare, à cette époque ; en 1445, nous le trouvons à Rimini et en 1447 à Mantoue, enfin à Naples l'année 1449[5].

Nous connaissons vingt-quatre[6] médailles authentiques du Pisan; nous allons les décrire suivant l'ordre chronologique qui nous paraît ressortir de l'étude de chacune d'elles.

MÉDAILLES A L'EFFIGIE DU PISAN

A. — PISANVS · PICTOR. Buste à gauche, coiffé d'un bonnet. ℞. F·S·K·I·P·F·T· D. 58.

B. — PISANVS · PICTOR. Buste à gauche, tête nue; bord perlé. ℞. F·S·K·I·P·F·T· D. 33.

Ces deux médailles, non signées, ne sont probablement ni l'une ni l'autre de la main du Pisan. Sur la première, il est représenté dans toute la force de l'âge ; sur la plus

1. Parmi ces portraits nous citerons ceux de Jean VII Paléologue (237 sur 190), de Jean-Galéas Visconti (145 sur 115), de Philippe-Marie Visconti, deux différents (288 sur 201), et plusieurs d'Alphonse d'Aragon, dont deux grands (281 sur 212).

2. Sur le folio 37 est le paysage représenté au revers de la médaille d'Iñigo d'Avalos; aux folios 61 et 65, plusieurs projets de médailles d'Alphonse d'Aragon; au verso du n° 101, la famille de Gonzague à cheval, dans un paysage; on y voit Jean-François I[er] dans la posture qu'il a sur sa médaille; au folio 249, un projet de grande médaille pour Alphonse d'Aragon, et des études de détail pour d'autres pièces, aux folios 49, 167, 195, 205, 226, 285, etc., etc.

3. Cf. Cesare Cavattoni. *Tre Carmi latini in lode di Vittore Pisano.* Verona, 1861, in-8°.

Voici les derniers vers de l'élégie adressée par Tito Strozzi à Pisanello :

Nec solum miro pingendi excellis honore,
Nec titulos virtus hæc dedit una tibi :
Sed Polycleteas artes ac Mentora vincis;
Cedit Lysippus, Phidiacusque labor.
Hæc propter toto partum tibi nomen in Orbe,
Te præsens ætas posteritasque canet.
Ast opere insigni nostros effingere vultus
Quod cupis, haud parva est gratia habenda tibi...
(*Mazzuchell.*, t. I, p. 76-77.)

4. *Verona illustrata*, 3[e] partie, p. 231.

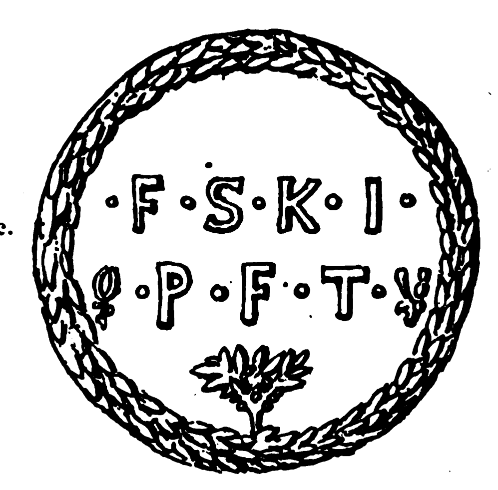
5. Une étude pour une médaille à l'effigie d'Alphonse est datée de 1448. Le Pisan était donc déjà à Naples avant 1449.

6. Dans son excellent ouvrage sur les médailleurs italiens, M. Armand compte vingt-cinq médailles signées du Pisan, parce qu'il donne à ce maître (n° 16), une pièce hybride dont l'avers, à l'effigie de Sigismond-Pandolphe Malatesta, est bien du Pisan; mais le revers est un buste d'Isotte, par Matteo de' Pasti, dont on a refait la légende pour y faire entrer le nom du Pisan.

petite, il semble considérablement vieilli[1]; l'absence de bonnet laisse voir un front haut et droit, mais les rides du visage et les plis du cou sont bien plus accentués.



Br. Cab. de Vienne.
D. 59.



La véritable interprétation des sept lettres du revers a été donnée, pour la première fois, par le savant M. W. Frœhner, dans ses Mélanges d'épigraphie et d'archéologie[2] pages 79 et 80. « Ces lettres, écrit M. Frœhner, sont tout simplement les initiales des sept vertus : *Fides*, *Spes*, *Karitas*, *Iustitia*, *Prudentia*, *Fortitudo*, *Temperantia*. Et je ferai remarquer que les lettres se suivent dans l'ordre établi par les Pères de l'Église: d'abord les trois vertus théologales, ensuite les quatre vertus cardinales. »



Br. Cab. A. Heiss. D. 34.



Br. Cab. A. Heiss. D 34.

I. — JEAN VII PALÉOLOGUE

EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE

(1390—1425 † 1448)



EAN VII Paléologue, né le 15 décembre 1390, associé à l'empire le 19 janvier 1419 par son père Manuel, auquel il succéda le 21 juillet 1425, mourut le 31 octobre 1448 sans laisser de postérité. Il avait épousé: 1° *Anne de Moscovie,* morte en 1417; 2° *Sophie,* fille de Jean VII, marquise de Montferrat, qui le quitta en 1426; 3° *Marie Comnène,* fille d'Alexis, empereur de Trébizonde. Dans l'espoir d'obtenir des Latins des secours contre les Turcs, il tenta de réunir l'Église grecque à l'Église romaine; à cet effet, il partit de Constantinople le 27 novembre 1437, arriva le 8 février suivant à Venise et le 4 mars à Ferrare, où il fut reçu par le pape Eugène IV, qui s'y était rendu pour assister au concile, convoqué dans cette ville et qu'il transporta, l'année suivante, à Florence. Les conditions de l'unification des deux Églises étant acceptées, Jean VII quitta Florence le 26 août 1439, s'embarqua le 11 octobre à Venise et arriva le

1. Rien dans le style de ces deux bronzes n'indique la main du maître; on admettra aussi difficilement que le Pisan, si peu modeste qu'il ait pu être, se soit présenté lui-même à ses contemporains comme possédant à la fois les vertus théologales et cardinales. Il est plus naturel d'attribuer cette flatterie à l'un de ses admirateurs.

2. *Mélanges d'épigraphie et d'archéologie*. Paris, Detaille, 1875.

1er janvier 1440 à Constantinople. Mais l'archevêque d'Éphèse parvint à faire annuler le traité d'union par le clergé de Constantinople, et l'empereur, désormais isolé, sans espoir d'être secouru, se vit réduit à implorer la clémence d'Amurat qui lui laissa finir en paix le reste de ses jours[1].

MÉDAILLES DE JEAN VII PALÉOLOGUE

1. ἸΩΆΝΝΗC · ΒΑCΙΛΕΎC · ΚΑῚ · ΑΥΤΟΚΡΆΤΩΡ · ῬΩΜΑΙΩΝ · Ὀ · ΠΑΛΑΙΟΛΌΓΟC · Buste à droite de l'empereur, coiffé d'un chapeau haut de forme et les cheveux bouclés tombant sur les épaules.

℟. OPVS · PISANI · PICTORIS et à l'exergue : ἜΡΓΟΝ · ΤΟΥ͂ · ΠΙCΆΝΟΥ · ΖΩΓΡΑΦΟΥ · L'empereur, à cheval et tourné à droite, prie devant une croix; derrière lui, un cavalier vu de dos; dans le fond, des rochers.

D. 103. Br. Pl. I, 1.

Cette médaille a dû être exécutée pendant le séjour de Jean Paléologue en Italie, soit à Ferrare en 1438, soit à Florence l'année suivante, à l'époque du concile convoqué successivement dans ces deux villes et auquel assista l'empereur grec.



Br. Musée du Louvre. D. 102.

Le Musée de Florence possède un exemplaire en or de ce médaillon, aujourd'hui unique. Il y en avait autrefois un semblable au cabinet de France; mais il a été volé et probablement fondu. (*Cf. Vasari, annoté par G. Milanesi*, 1879, *t. III, p.* 11, *note* 2.)

Nous donnons ici, aux deux tiers de l'original, une variante de l'avers de la médaille du Pisan, à l'effigie de Jean VII, d'après un bronze du musée du Louvre.

A une époque assez postérieure à la mort de Pisanello, on a creusé, dans un moule pris sur une empreinte de la pièce originale, une couronne impériale autour du chapeau et un cercle festonné au-dessous de la légende. Ces ornements ne sont nullement dans la manière simple et sévère du Pisan.

Il est évident que nous sommes en présence d'une falsification relativement moderne.

1. Un portrait de cet empereur, dessiné par le Pisan, se trouve au Louvre dans la collection Vallardi, folio 80, numéro d'ordre 2,478. Mais ce dessin est tellement passé qu'il nous a été impossible d'en obtenir une photographie utilisable.

II. — PHILIPPE-MARIE VISCONTI

DUC DE MILAN

(1391 — 1412 † 1447)



HILIPPE-MARIE-VISCONTI, second fils de Jean-Galéas Visconti, premier duc de Milan, naquit en 1391, succéda le 16 mai 1412, dans l'état de Milan, à son frère Jean-Marie[1], et termina ses jours le 13 août 1447 sans laisser de postérité légitime. Sa première femme, ***Béatrix Lascaris***[2], comtesse de Tende, veuve du condottiere Facino Cane, soupçonnée d'adultère, fut, ainsi que son amant supposé, Michel Orombelli, décapitée à Benasco, le 13 septembre 1418. Philippe-Marie épousa en secondes noces, le 2 décembre 1427, ***Marie,*** fille d'Amédée VIII, premier duc de Savoie[3]. D'***Agnese del Majano,*** sa maîtresse, il eut une fille, ***Blanche-Marie,*** qu'il institua son héritière et maria, le 25 octobre 1441, avec François Sforza, chef de la branche de ce nom qui gouverna Milan après les Visconti[4].

MÉDAILLES DE PHILIPPE-MARIE VISCONTI

2. PHILIPPVS·MARIA·ANGLVS·DVX·MEDIOLANI·ET CETERA·PAPIE·ANGLERIE[5] QVE·COMES. AC·GENVE·DOMINVS· Buste à droite de Philippe-Marie, la tête couverte d'un bonnet.

℟. OPVS·PISANI·PICTORIS· A gauche, le duc à cheval revêtu d'une armure complète, ayant pour cimier les armes des Visconti, la Guivre; à droite, un écuyer à cheval; au centre, un chevalier tenant une lance et, dans le fond, derrière des montagnes, le haut des monuments de la ville de Milan que domine un personnage imberbe armé d'un fouet.

D. 102. Br. Pl. I, 2.

Sur cette médaille, le duc de Milan, indépendamment de ses prénoms Philippe-Marie, porte encore, non pas le nom de Visconti, mais celui d'*Anglus*. Les Visconti prétendaient descendre d'Anglus, fils d'Ascagne. Avant son avènement à la couronne

1. A la mort de Jean-Galéas, son père, le 4 décembre 1402, Philippe-Marie hérita du comté de Pavie et des villes de Novare, Verceil, Tortone, Alexandrie, Vicence, Vérone, Feltre, Bellune, etc. Son frère Jean-Marie fut reconnu duc de Milan; ses cruautés ayant poussé le peuple à se soulever contre lui, il périt assassiné.

2. Béatrix de Tende, dont le mari mourut le même jour que Jean-Marie fut tué, apporta l'argent nécessaire à Philippe-Marie pour gagner les troupes qui l'aidèrent à se faire reconnaître duc de Milan.

3. Amédée VIII, le Pacifique, couronné pape, sous le nom de Félix V, à Bâle, le 24 juillet 1440, en remplacement d'Eugène IV, déposé le 25 juin de l'année précédente. Il résigna la papauté le 9 avril 1449.

4. Cinq prétendants se disputèrent l'héritage de Philippe-Marie : 1° le duc de Savoie par sa sœur Marie, veuve de Philippe-Marie; 2° Venise; 3° Alphonse Ier, roi de Naples, que le duc défunt avait adopté; Charles, duc d'Orléans, par sa mère Valentine de Milan, sœur de Philippe-Marie; lorsqu'elle épousa en 1389, Louis de France, duc d'Orléans, il avait été stipulé dans le contrat de mariage qu'elle hériterait du duché de Milan si ses frères venaient à mourir sans enfants mâles; 5° François Sforza, marié avec Blanche-Marie, fille naturelle et héritière de Philippe-Marie. Mais la bulle impériale du 1er mai 1395, qui conférait à Jean-Galéas le duché de Milan, avait expressément exclu les femmes de la succession. A l'extinction de la ligne des Visconti, la république de Milan rentrait naturellement en possession de sa souveraineté. Aussi, le jour même du décès du dernier des Visconti, les Milanais se constituèrent-ils en république, et le lendemain, 14 août 1447, ils élurent pour leur président Candide Decembrio. François Sforza, mis à la tête des troupes de la république, ne tarda pas à la trahir, et, dès qu'il eut évincé les autres prétendants, il chassa le nouveau gouvernement et se fit proclamer duc de Milan.

5. Cf. Carlo Torre, *Ritratto di Milano*, p. 373.

Vicecomitum originem antiquam sanè ac præclaram extitisse multi prodidere, nomen autem sumpsisse putatur ab Angleriæ comitibus, quibus à Federico pulsis, vicecomites eorum loco dicti sunt, procedente vero tempore etiam comites se appellaverunt.

(Decembrio, *Vita Philippi Mariæ*, cap. 1.)

ducale, Philippe-Marie était comte de Pavie et d'Angleria (aujourd'hui Anghiera sur



Arg. Cab. de France

D. 95.



le lac Majeur à 48 kilomètres environ au N.-O. de Milan). Philippe-Marie Visconti s'empara de Gênes, que ses ancêtres avaient autrefois possédée, le 2 novembre 1421 ; ce serait donc seulement après cette date qu'il aurait pu prendre le titre de Seigneur de Gênes inscrit sur sa médaille.



Recueil Vallardi, f° 89, n° 2, 484.

La Guivre, ou serpent dévorant un enfant, qu'on voit au revers sur le cimier du prince, fait allusion au fait d'armes, par lequel un de ses ancêtres, Othon Visconti, se distingua devant Jérusalem[2].

Le 12 décembre 1435, Gênes se rendit indépendante de Philippe-Marie, d'où l'on pourrait inférer que l'émission de notre médaille a eu lieu dans l'intervalle qui sépare la conquête de la perte de Gênes par le duc de Milan, c'est-à-dire entre 1421 et 1435. Mais, quoique ne possédant plus de fait l'État de Gênes, il pouvait conserver des prétentions sur cette seigneurie et continuer après 1435 à se parer du titre de *Dominus Genuæ*.

1. Cf. Pauli Jovii, *Vitæ duodecim Vicecomitum Mediolani principum*.

2. Della quale (Gierusalem) un ferocissimo Saracino chiamato Voluce principe transjordano usci di fuori ar-

Il est certain que le Pisan a représenté le duc de Milan sous les traits d'un homme âgé d'au moins cinquante ans. Nous avons vu qu'il était né en 1391; ce ne fut donc qu'en 1441 qu'il atteignit cet âge ; c'est aussi aux environs de cette date que nous croyons devoir placer l'exécution de ce bronze[1].

Le cabinet de France possède encore un exemplaire en argent de la pièce que nous venons de décrire ; il est repris entièrement au burin ; le travail est d'un ciseleur habile, les plus petits détails sont rendus avec un soin infini, mais avec une sécheresse qui rappelle peu le travail du Pisan.

Le diamètre, $0^{m},95$, plus petit de 7 millimètres que celui de la pièce originale, prouve que cette médaille d'argent est un surmoulage de troisième ou de quatrième main.

Nous avons tenu à signaler cette pièce et à en donner le dessin parce que Tôchon d'Annecy, dans une notice[2], très-intéressante d'ailleurs, et à laquelle nous avons emprunté plus d'un renseignement, n'hésite pas à la croire ciselée par le Pisan lui-même.

Le dessin ci-contre est une réduction photographique d'un portrait, grandeur nature, de Philippe-Marie Visconti, attribué au Pisan et qui serait une étude pour la médaille que nous venons de décrire. Il fait partie du *Recueil Vallardi*[3].

mato, i per cimiero havea una gran vipera a sette revolutione con uno à chi era tolta la pelle in bocca. Costui dimandò battaglia singolare. Onde Otto accettando l'invito combattette e lo vinse. Ornandosi delle hostili spoglie, e suoi posteri illustrando poi dell' aquistata vipera, lo quale anche per vesillo porta questa republica, e similmente quelli furono ornate di titolo vicecomitale, aggiungendoli l'ottavo girò à suo perpetuo nome.

(Corio, *Historia di Milano*, p. 49.)

Cf. Georg. Merula, *Antiquitat. vicecomitum*, lib. III.

Decembrio, dans la *Vie de Philippe-Marie*, attribue cette victoire à Heriprand, père d'Othon.

Le Tasse, dans sa *Jérusalem délivrée*, chant I, écrit :

« Il forte Otton che conquistò lo scudo
In cui dell 'Angue esce il fanciullo ignudo. »

Cf. encore Carlo Torre, *Ritrato di Milano*, p. 373, et la brochure de M. Tôchon d'Annecy, publiée en septembre 1816 et intitulée : *Notice sur une médaille de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan.*

1. Philippe-Marie Visconti, au dire de ses historiens, était d'un aspect repoussant; comme il avait le sentiment de son extrême laideur, il ne permit à aucun peintre de faire son portrait. Cependant, suivant Decembrio, le Pisan eut le talent de le peindre fort ressemblant; il est donc certain que l'effigie de ce prince sur la médaille du Pisan doit être également très-ressemblante. Ses traits sont loin d'être difformes, et il n'a pas cette physionomie « terribile » dont le gratifie Lomazzo.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'une fois reconnu souverain incontesté des États de Milan, il ne se montra plus aux armées; il se déroba aux regards des hommes et ne voulut même pas consentir à une entrevue avec l'empereur Sigismond, lorsque celui-ci vint à Milan pour travailler à l'extinction du schisme (Simonde de Sismondi, *Histoire de la Renaisssance de la liberté en Italie*, t. II, p. 27). D'autre part, Decembrio raconte que sa seconde femme, Marie de Savoie, avait un amour si respectueux pour son mari que, lorsqu'il lui baisait la main, elle refusait de la laver (Cf. Tochon d'Annecy, *loc. cit.*).

2. *Notice sur une médaille de Philippe-Marie Visconti.* 1816. Paris, Michaud.

3. Dans le recueil de la collection Vallardi, déjà cité, sont deux portraits de Philippe-Marie Visconti : l'un, folio 88, numéro d'ordre 2,483, est à la pierre noire ; le second, folio 89, n° 2,484 est à la plume; tous deux sont de grandeur naturelle et semblables à celui de la médaille n° 2.

III. — FRANÇOIS SFORZA

DUC DE MILAN

(1401—1450 † 1466)



C'EST le 23 juillet 1401 que naquit François Sforza, fils naturel d'Attendolo Sforza et de Lucie Trezana. Il avait à peine vingt-trois ans lorsque son père se noya dans le Pescara, le 4 janvier 1424, en voulant sauver un de ses soldats que le courant avait entraîné. Il hérita du commandement des troupes de Jeanne II de Naples, qui lui attribua, malgré sa naissance illégitime, tous les biens d'Attendolo. En 1431, le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, le prit à sa solde pour l'opposer à Carmagnola et aux Vénitiens qu'il défit complètement. Après la mort de Jeanne II, le 2 février 1435, il suivit la fortune de la maison d'Anjou et fit éprouver des pertes sensibles aux partisans d'Alphonse d'Aragon, également prétendant au trône de Naples. Il fut tour à tour allié ou ennemi de Philippe-Marie, dont il finit par épouser la fille naturelle, Blanche-Marie, son unique héritière, qui lui apporta en dot les seigneuries de Crémone et Pontremoli, en vertu du traité de paix signé le 25 octobre 1441. L'année suivante, il se brouilla avec son beau-père et lui fit la guerre à la tête des troupes florentines et vénitiennes. Le duc de Milan, craignant pour ses États, jugea prudent de se réconcilier avec François Sforza et accepta toutes les conditions imposées par son gendre. Une fois d'accord, Sforza quitta immédiatement le service des deux républiques et se mit en marche avec son armée pour aller défendre le duc de Milan; il n'avait pas encore dépassé Cotignola lorsqu'il apprit la mort de Philippe-Marie Visconti, le 13 août 1447. Il prit aussitôt le titre du duc de Milan, qui lui fut disputé par quatre compétiteurs. Mais les Milanais ne prirent parti pour aucun des prétendants et déclarèrent de droit le retour à leur ancien gouvernement républicain. François Sforza fit d'abord cause commune avec eux, se mit à leur tête et repoussa victorieusement les troupes des prétendants; mais, dès qu'il se trouva seul vis-à-vis des Milanais, il tourna les armes contre eux, s'empara de leur capitale à la suite d'une émeute qu'il avait préparée, et se fit proclamer duc le 26 février 1450. Louis XI lui ayant cédé ses droits sur Gênes et cédé Savone, il se rendit, en 1464, maître des États de cette république. Il mourut à Milan le 8 mars 1466.

Il se maria deux fois : 1° avec *Polixène Ruffa,* veuve de Jacques de Marilly, grand sénéchal de Naples, et qui mourut en 1420; il n'eut point d'enfant de ce mariage; 2° avec *Blanche-Marie Visconti,* décédée à Marignan le 23 octobre 1469, qui lui donna :

1° *Galéas-Marie* qui lui succéda, né en 1444, † 1476;

2° *Philippe-Marie*, comte de Pavie, né en 1447, † 1479;

3° *Sforza-Marie*, créé duc de Bari par Alphonse Ier de Naples dont il épousa la petite-fille Éléonore d'Aragon; né en 1449, † 1479;

4° *Louis-Marie,* dit le More, usurpateur du duché de Milan en 1494; né en 1451 le 3 août, mort en France à Loches, le 16 juin 1508 ou 1510;

5° *Ascagne-Marie*, cardinal, né en 1455, † 28 mai 1505;

6° *Octavien*, né en 1458, † noyé en 1476;

7° *Hippolyte*, née en 1455, mariée avec Alphonse d'Aragon, duc de Calabre, † 20 août 1480;

8° *Élisabeth*, qui épousa Guillaume, marquis de Montferrat.

François Sforza eut aussi plusieurs enfants naturels :

Sforza, tige des comtes de Burgo-Novo, vicomte de Sforza; il vivait encore en 1483; *Tristan*, sénateur de Milan, † vers 1477; *Jean-Marie*, archevêque de Gênes, † en 1513; *Jules*, † avant 1498; *Léonard,* † en 1483, et *trois filles*, dont une épousa Jacques Piccinino.

MÉDAILLE DE FRANÇOIS SFORZA

3. **FRANCISCVS · SFORTIA · VICECOMES · MARCHIO[1] · ET · COMES[2] · AC · CREMONE · Dominus.** Buste à gauche, coiffé d'un bonnet, et cuirassé.

℞. **OPVS PISANI PICTORIS ·** Tête de cheval à gauche; devant, des livres; dessous, une épée nue.

D. 87. Br. Pl. II, 1.

Cette médaille a été émise avant la mort de Philippe-Marie Visconti, puisque François Sforza ne porte pas le titre de duc de Milan.

Sforza n'entra par adoption dans la famille du duc de Milan qu'en 1441, lorsque, par le traité de paix du 25 octobre de cette même année, il lui fut accordé en mariage Blanche-Marie Visconti et la possession des seigneuries de Pontremoli et de Crémone. Il ne put, avant cette époque, prendre le nom de Visconti et la qualité de Seigneur de Crémone relatés dans la légende. Ainsi donc, ce portrait ne fut exécuté ni avant le 25 octobre 1441, ni après le 13 août 1447. Mais en 1444 Pisano avait déjà quitté Milan et travaillait à Ferrare, comme nous le prouve une médaille datée, à l'effigie de Lionel d'Este. Nous inclinons à penser que c'est pendant la présence simultanée, à Milan, de Philippe-Marie Visconti, de Piccinino et de François Sforza, lors du traité de paix de 1441, que le Pisan représenta, sur des médailles, les traits de ces trois personnages.

IV. — PIERRE-CANDIDE DECEMBRIO

(1399 † 1477)



ERS 1399, naquit à Pavie Pierre-Candide Decembrio, fils d'Hubert Decembrio, originaire de Vigevano et secrétaire du pape Alexandre V. Il s'établit à Milan où il professa le grec et le latin, et devint le favori de Philippe-Marie Visconti. A la mort de ce dernier, les Milanais se constituèrent en république et choisirent Decembrio pour leur président (14 août 1447). François Sforza ayant renversé le nouveau gouvernement et s'étant fait proclamer duc de Milan le 26 février 1450, Decembrio se réfugia près du pape Nicolas V, pour lequel il traduisit en latin Appien d'Alexandrie, les sept livres de Xénophon, et donna une version italienne des Commentaires de César et des œuvres de Quinte-Curce. Le 24 mars 1455, Nicolas V étant décédé, il quitta Rome et se rendit à Naples où il rencontra à la cour d'Alphonse Ier toutes les distinctions que son savoir et son caractère lui avaient déjà méritées à Milan, du vivant du feu duc. C'est à cette époque qu'il composa la vie de Pétrarque et une étude sur ses poésies. Plus tard il obtint de François Sforza la permission de revenir à Milan, où il acheva ses jours en 1477, âgé de soixante-dix-huit ans. L'église Saint-Ambroise possède son tombeau.

Il a écrit en latin la vie de Philippe-Marie Visconti et celle de François Sforza.

1. Il s'était fait céder la marche d'Ancône dont Eugène IV lui donna et lui retira ensuite l'investiture.

2. Il avait été créé comte de Tricarino en 1412 par Ladislas, roi de Naples.

MÉDAILLE DE DECEMBRIO

4. PETRVS · CANDIDVS · STVDIORVM · HVMANITATIS · DECVS · Buste à droite, coiffé d'un bonnet.

℟. OPVS PISANI PICTORIS. Livre ouvert, avec huit signets.

D. 80. Ar. Pl. II, 2.

Candide quitta Milan en 1450 et Rome en 1455; Pisano, dès 1444, travaillait à Ferrare, et, selon toutes probabilités, n'était plus à Naples lors de l'arrivée de Candide dans cette ville [1]. C'est donc à Milan, avant l'année 1444, que le portrait du célèbre littérateur a dû être fait. Nous croyons que l'exécution de cette médaille ne saurait être placée loin de l'époque où le Pisan mit au jour les pièces précédentes, aux effigies de Philippe-Marie Visconti et de Nicolas Piccinino, c'est-à-dire aux environs de l'année 1441.

V. — NICOLAS PICCININO

(1380 + 1444)



NICOLAS Piccinino [2], un des plus fameux capitaines italiens du XVe siècle, naquit à Pérouse vers 1380. Il était élève de Bracchio de Montone, son compatriote, devint le plus habile de ses lieutenants et entra dans sa famille en épousant une de ses proches parentes. Braccio et Sforza Attendolo étaient réputés les meilleurs *condottieri* de l'Italie [3]. Tous deux périrent la même année: Sforza se noya le 4 janvier 1424 dans le fleuve Pescara, et Braccio mourut des blessures qu'il reçut le 2 juin suivant à la bataille d'Aquila. François Sforza prit le commandement des troupes de son père Attendolo; l'armée de Braccio passa sous les ordres de Piccinino. Lorsque Carmagnola abandonna le parti de Philippe-Marie Visconti pour celui des Vénitiens, le duc de Milan s'attacha Nicolas Piccinino; après plusieurs victoires sur les Florentins, il devint le général en chef de Philippe-Marie qui lui octroya la permission d'ajouter à son nom celui de Visconti [4]. Le pape Eugène IV s'étant ligué avec les Florentins et les Vénitiens contre le duc de Milan, Piccinino mit leurs troupes en déroute près d'Imola et s'empara de plusieurs places de la Romagne et de l'Ombrie; peu après, il parvint à tenir étroitement enfermé dans Martinengo François Sforza; gagné par les offres de Philippe-Marie Visconti, Sforza passa au service du duc de Milan dont il épousa la fille en octobre 1441. Alphonse Ier, roi de Naples adopta aussi Piccinino [5]. Il commandait les forces de ce prince, combinées

1. Nous avons vu précédemment que le Pisan était à Naples en 1449, et que sa mort eut lieu certainement au commencement de l'année 1456, peut-être à Rome.

2. Le surnom de *Piccinino* lui fut donné à cause de sa petite stature et de la faiblesse de sa constitution.

3. « Tous les soldats aventuriers de l'Italie se partagèrent entre ces deux généraux qui, à peu près du même âge, et ayant fait leurs premières armes ensemble sous Albéric de Barbiano, se trouvaient opposés par une rivalité de gloire et d'intérêt; lorsqu'on appelait l'un d'eux à sa solde, il était presque toujours sûr d'avoir l'autre pour ennemi. On appelait leurs bandes : *Bracceschi* et *Sforzeschi.* » (SISMONDI, *Histoire de la liberté en Italie*, chap. X.)

4. Vers 1439, lorsque le duc de Milan abandonné de François Sforza, confia le commandement de ses troupes à Piccinino.

5. En 1441, après le mariage de François Sforza et de Blanche-Marie.

avec celles du pape et de Visconti, pour obliger Sforza d'évacuer la Marche d'Ancône, lorsqu'il fut rappelé à Milan où il mourut le 15 octobre 1444, laissant deux fils, *François* et *Jacques*; ce dernier épousa une fille naturelle de François Sforza, servit d'abord la maison d'Anjou qu'il abandonna pour celle d'Aragon, et finalement mourut assassiné à Naples en 1465 sur l'ordre de Ferdinand Ier [1].

MÉDAILLES DE PICCININO

5. NICOLAVS · PICININVS · VICECOMES · MARCHIO · CAPITANEVS · MAX IMUS · AC · MARS · ALTER ·
Buste à gauche, cuirassé et coiffé d'un bonnet.

℞. NICOLAVS PICININVS · BRACCIVS · A l'exergue : PISANI · PICTORIS · OPVS.
Un griffon ailé, à gauche et sur le collier duquel on lit : PERVSIA, allaite deux enfants.
D. 88. Br. Pl. II, 3.

Le nom de *Vicecomes*, Visconti, placé après celui de Piccinino, rappelle l'adoption de ce général par le duc de Milan. Les deux enfants nourris par le griffon ailé, en imitation de la louve romaine allaitant Rémus et Romulus, sont les deux citoyens de Pérouse *Braccio* et *Piccinino* désignés, du reste, dans l'inscription placée au-dessus du griffon.

Cette médaille ne peut remonter au-delà de l'année 1439, date probable de l'adoption de Piccinino par Philippe-Marie, ni dépasser l'époque à laquelle Alphonse, prenant à son service le successeur de Braccio, le créa son généralissime vers 1441 ou 1442 et le fit à son tour passer par adoption dans sa famille. Si cette adoption avait eu lieu avant l'exécution de cette médaille, il en eût été certainement fait mention dans la légende.

Nous croyons que c'est vers l'époque du traité du 25 octobre 1441, et pendant le séjour à Milan de François Sforza et de Nicolas Piccinino, que le Pisan modela cette pièce dont le revers est une de ses plus belles créations [2].

1. Ferdinand Ier l'envoya chercher à Milan, où Piccinino s'était retiré et avait épousé une fille de François Sforza. Il l'invita à rentrer à son service, et lui promit les premières dignités de son royaume. Il prit envers son beau-père et envers lui-même les engagements les plus formels, et l'accueillit avec des honneurs qu'il n'aurait pas prodigués aux premiers souverains; mais, après l'avoir entretenu vingt-sept jours dans les fêtes, ayant trouvé moyen de le séparer de ses officiers les plus affidés, il le fit arrêter le 24 juin 1465 dans son propre palais et étrangler aussitôt (SISMONDI, *Histoire de la liberté en Italie*, t. II, p. 78).

2. Laurent Esprit della Vita fit en l'honneur de Piccinino un poème intitulé : Libro chiamato altro Marte. Il fut publié à Venise en 1489 (*Trésor de Num.*, *méd. ital.* Ire partie, p. 5).

VI. — LIONEL D'ESTE

SEIGNEUR DE FERRARE, DE MODÈNE ET DE REGGIO

(1407 — 1441 † 1450)



N 1407, le 21 septembre, naquit Lionel d'Este, fils naturel de Nicolas III, marquis d'Este, et de Stella del Assassino[1], morte le 11 juillet 1418[2]. Il fut légitimé par Martin V le 13 juin 1429, créé chevalier le 13 septembre 1433 par l'empereur Sigismond et prit possession le 10 décembre 1441 de tous les États de son père au détriment de ses frères légitimes, Hercule et Sigismond, encore en bas âge, mais d'après les dispositions testamentaires de Nicolas III qui redoutait de laisser son héritage entre des mains trop débiles ou exposés aux dangers d'une tutelle[3].

Lionel, sous la direction de Guarino, qui lui enseigna les sciences et les belles-lettres, était devenu un des princes les plus instruits de son époque; il avait fait son apprentissage militaire sous les ordres de Braccio di Montone. Ami de la paix, sa cour fut le rendez-vous des poètes, des artistes et des savants; lui-même laissa des compositions estimables en prose et en vers, écrites non-seulement dans sa langue maternelle, mais aussi en latin et en grec.

Une fièvre, causée par un abcès à la tête, l'emporta le 1er octobre 1450, dans son palais de Belriguardo. Son corps, transporté à Ferrare, repose auprès de celui de son père dans l'église Sainte-Marie-des-Anges. Il s'était marié deux fois : 1° le 1er janvier 1435 avec ***Marguerite***[4], fille de Jean-François de Gonzague, marquis de Mantoue, décédée au mois de juillet 1439, après lui avoir donné, l'année précédente, ***Nicolas***[5] qui eut la tête tranchée à Ferrare le 3 septembre 1476; 2° en avril 1444 avec ***Marie d'Aragon***[6], fille aînée et naturelle d'Alphonse Ier, roi de Naples; elle termina ses jours sans postérité le 9 décembre 1449, et son corps fut aussi déposé dans l'église Sainte-Marie-des-Anges.

1. Quoique marié avec Giliola, fille de François de Carrare, qu'il perdit seulement le 13 février 1416, Nicolas III avait deux maîtresses en titre : l'une, nommée Catarina, était fille de Taddeo, docteur en médecine; l'autre était *Stella Tolomei* dagli Assassini. De la première il eut Isotte, née le 14 juin 1403, et Méliaduse, née le 2 mars 1406; de Stella, naquirent Ugo en 1405, Lionel en 1407 et Borso le 24 août 1413.

2. « Die Julii Anno Domini millesimo CCCCXVIII, mortua est venerabilis Domina Stella de Assassino, Mater Illustrium Virorum Vgonis, Leonelli et Borsii Esten., et assignatæ fuerunt pro eius anima lib. XXV. » (Vinc. Bellini, *Delle monete di Ferrara*, p. 3, note 3.)

3. Il fut reconnu seigneur de Ferrare, quoique bâtard, à la suite d'explications données au peuple par Uguccione Contrari, favori de Nicolas III, qui affirma que telle était la volonté du défunt pour les raisons que nous avons dites. Ricciarda, mère des deux jeunes princes légitimes, mécontente de cette élection, quitta Ferrare et se retira à Saluces, sa patrie, où elle se proposa de demeurer jusqu'à ce que ses enfants fussent réintégrés dans leurs États.

4. « Giunse a Ferrara la novella sposa nel di 6 febbrajo ed il suo arrivo fu solennizzato con incredibile magnificenza ed allegrezza. » (Vinc. Bell., *loc. cit.*, p. 114.)

5. Les auteurs de l'***Art de vérifier les dates*** donnent pour mère, à Nicolas, Marie d'Aragon; Pigna, p. 783 et Vincenzo Bellini, p. 114, le font naître de Marguerite de Gonzague.

6. Philippe-Marie Visconti fut le négociateur de ce second mariage. Marie d'Aragon fut remise à Naples entre les mains de Borso qui était venu la chercher avec deux galères vénitiennes; elle arriva le 24 avril 1444 à Ferrare, logea au Castelnuovo jusqu'au 3 mai, jour où elle fit son entrée solennelle dans la capitale des États de son mari, sous un splendide baldaquin de drap d'or, accompagnée d'un cortège de tous les plus grands seigneurs de l'Italie, qui s'étaient empressés de se rendre à Ferrare pour assister à ces noces. Pendant les fêtes qui suivirent, Isotte, sœur de Lionel, épousa Otto Antonio, seigneur d'Urbin, qui mourut le 22 juillet suivant; sa veuve retourna à Ferrare, et deux ans plus tard se maria avec le comte Stefano Frangipani, seigneur de Segna.

MÉDAILLES DE LIONEL D'ESTE[1]

6. **LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS.** Buste à droite, tête nue.

℟. **OPVS · PISANI · PICTORIS.** Un vieillard et un jeune homme nus, assis au pied d'un mât.

D. 69. Br. Pl. III, 1.

7. **LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS ·** Buste à droite.

℟. **OPVS · PISANI · PICTORIS.** Masque d'enfant à triple visage[2], entre deux pièces d'armures suspendues à deux branches d'olivier?

D. 69. Br. Pl. III, 2.

8. **LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS.** Buste à gauche.

℟. **OPVS · PISANI · PICTORIS.** Un vieillard et un jeune homme nus, debout, portant deux immenses corbeilles remplies d'épis; à droite et à gauche, sur des rochers, un vase dans lequel semble tomber la rosée céleste.

D. 69. Br. Pl. III, 3.

9. **LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS.** Buste à gauche, tête nue.

℟. DOMINVS **FERARIE · REGII · ET . MVTINE ·** A l'exergue: **PISANVS;** FECIT. Des rameaux dans un vase auquel deux ancres sont attachées.

D. 42. Br. Pl. III, 4.

10. **LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS ·** DOMINVS **FERRARIE · REGII · 7 · (ET) MVTINE.** Buste à gauche.

℟. **PISANI · PICTORIS · OPVS.** Homme nu, étendu à terre au pied d'un rocher et regardant à droite; au-dessus, maintenu par deux ancres, un vase rempli d'épis.

D. 69. Br. Pl. IV, 1.

11. **LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS ·** DOMINVS **· FERRARIE · REGII · ET · MVTINE · GENER REGIS ARAGONVM.** Buste à gauche, tête nue.

℟. **OPVS · PISANI · PICTORIS · M · CCCC · XLIIII.** Un lion debout devant un rouleau de musique que lui présente un Amour assis sur un rocher; dans le fond, un cippe sur lequel est sculpté un mât fiché en terre et ne pliant pas sous la tension d'une grande voile unique gonflée par le vent; au-dessous du mât, la date de 1444 en chiffres romains. A gauche, un aigle vu par derrière, perché sur un arbre sec.

D. 101. Br. Pl. IV, 2.

12. **LEONELLVS · MARCHIO · ESTENSIS ·** DOMINVS **FERARRIE REGII 7 · (ET) MVTINE ·**

℟. **PISANVS · PICTOR · FECIT.** Sur un riche coussin est assis à gauche un lynx les yeux bandés.

D. 69. Br. Pl. IV, 3.

1. Nous avons classé les médailles de Lionel d'Este d'après la supposition que celles dont les légendes ne mentionnaient pas ses titres de seigneur de Ferrave, Reggio, etc., pouvaient avoir été émises avant que ce prince eût hérité des États de son père. Mais cette supposition est fort discutable, et nous l'examinerons de nouveau lorsque nous décrirons la médaille de NICOLASà l'effigie de Lionel d'Este.

2. La tête d'enfant, avec trois visages, se trouve placée sur le bas de l'armure d'Alphonse I[er], de Naples, dans une médaille projetée par le Pisan, dont le dessin original est dans la collection Vallardi, folio 61, numéro d'ordre 2,307. On rencontre encore une étude de cette tête faite à la mine d'argent, au verso du dessin n° 3 de la collection His de La Salle, au Musée du Louvre.



Les différents revers des médailles à l'effigie de Lionel d'Este semblent pour la plupart faire allusion à la douceur, à la force et à la prudence de son gouvernement éclairé, ainsi qu'au bien-être qui en résultait pour ses sujets.

Sur le n° 2, le prince est suffisamment désigné par le lion occupant la place principale de la composition ; le rouleau de musique qu'un enfant ailé développe devant lui est peut-être une allusion à l'hyménée contracté cette même année, 1444, entre Lionel et la princesse Marie d'Aragon. Le mât, sculpté sur le cippe et qu'on retrouve comme type principal du revers du n° 6, est si solidement fixé à terre, qu'aucun vent ne saurait le faire ployer. C'est sans doute l'emblème de la sécurité dont on jouissait sous son administration.

Sur les autres pièces, les corbeilles pleines de riches récoltes, les vases recevant la rosée céleste, l'homme se reposant aux pieds des rochers, près du vase retenu par deux ancres et duquel sort l'olivier, symbole de la paix, etc., doivent avoir une signification analogue.

Quant au type du n° 11 : le Lynx assis, on le retrouve sur une autre médaille à l'effigie du même prince, signée NICHOLAVS ; avec la légende : QVAE VIDES NE VIDE.

VII. — MALATESTA (SIGISMOND-PANDOLPHE I)

SEIGNEUR DE RIMINI

(1417 — 1432 † 1468)



IGISMOND-PANDOLPHE I, de Malatesta, seigneur de Rimini et de Fano, fils naturel de Pandolphe III, seigneur de Brescia et de Bergame, et d'Antonia Barigniani de Brescia, naquit le 19 juin 1417 et fut légitimé en 1428. Il hérita en 1432 de la seigneurie de Rimini ; les autres États de son père retournèrent au Saint-Siège, dont il reçut Fano en apanage. Il commanda tour à tour les troupes pontificales et celles des républiques de Florence et de Venise contre Philippe-Marie Visconti, mais sans succès. Le roi de Naples lui fit la guerre et le déposséda d'une partie de ses États. Aidé de François Sforza, il défit Ordelaffo, seigneur de Forli, et ravagea sans pitié le territoire de ses voisins. Étant passé en Morée au service des Vénitiens, il s'empara de plusieurs places fortes ; puis, s'étant brouillé avec le doge, il revint en Italie se mettre à la solde des Siennois et des Florentins. Il s'attaqua peu après au pape, qui le vainquit et le réduisit à la seule ville de Rimini, où il mourut le 9 octobre 1468 à cinquante-un ans[1].

Il eut quatre femmes : 1° une fille de François Carmagnola, qu'il répudia après lui avoir retenu sa dot ; il se débarrassa par le poison des deux suivantes; *Ginevra d'Este*, fille naturelle de Nicolas III ; il l'épousa en 1434 et la fit périr le 3 septembre 1440 ; 2° *Polixène Sforza* devint sa femme le 29 avril 1442 ; elle expira le 1er juin 1449. Sa quatrième femme, *Isotte Atti de Rimini*, née vers 1417, dont il avait eu plusieurs bâtards avant de l'épouser en 1456, lui survécut jusqu'en 1470 ; elle mourut empoisonnée par un des fils naturels de son mari, *Robert Malatesta*, qui avait déjà fait assassiner ses autres frères *Valère* et *Salluste*. Robert, général des Vénitiens, puis de Sixte IV, mourut en 1482, empoisonné à son tour par Jérôme Riario neveu du pape Sixte IV.

1. Sum Sigismundus Malatestæ è sanguine gentis
Pandulfus genitor, patria Flaminia est.

Vitam obiit VII id. Octobr. Aetatis anno LI. Mens. III. D. XX. MCCCCLXVIII.

(Inscription dans l'église Saint-François de Rimini.)

MÉDAILLES DE SIGISMOND-PANDOLPHE I (MALATESTA)

13. SIGISMVNDVS · DE · MALATESTIS · ARIMINI · (ETC) ET . ROMANAE · ECCLESIAE · CAPITANEVS GENERALIS. Buste tête nue, en armure, à droite.

℞. OPVS PISANI PICTORIS. Sigismond Malatesta en armure, sur un cheval caparaçonné marchant à gauche; dans le fond, deux tours; sur celle de droite, les armes des Malatesta; sur l'autre, la date · M · CCCC · XLV.

D. 102. Br. Pl. V, 1.

14. SIGISMVNDVS · PANDVLFVS · DE · MALATESTIS · ARIMINI · FANI · DOMINVS · Buste à droite de Sigismond-Pandolphe, tête nue.

℞. OPVS · PISANI · PICTORIS. Sigismond-Pandolphe debout, en armure, la visière baissée, remettant son épée dans le fourreau. A droite, attaché à un arbre, un écusson à ses armes; à gauche, un casque couronné, orné d'un lambrequin et portant pour cimier une tête d'éléphant.

D. 90. Br. Pl. V, 2.

Il ne semble pas que le Pisan soit demeuré longtemps à Rimini après l'année 1445, car Pandolphe Malatesta fit, dès l'année suivante, exécuter des médailles à son effigie et à



Br. Cab. Taberna.
D. 23.



celle de sa maîtresse Isotte Atti, par Matteo de' Pasti, compatriote et probablement élève du Pisan ; ce dernier ne nous a laissé que deux portraits de Sigismond-Pandolphe et aucun véritablement authentique d'Isotte de Rimini.

On connaît quelques exemplaires[1] d'une médaille ayant, d'un côté, l'effigie d'Isotte signée du Pisan, et de l'autre, celle de Sigismond-Pandolphe Malatesta. Cette pièce, représentée ci dessus, est évidemment hybride, le portrait de Malatesta est le dernier que nous venons de décrire.

Le buste d'Isotte est le surmoulé d'une pièce que nous retrouverons dans l'œuvre de Matteo de' Pasti, signée de ce maître, et dont le type du revers est un éléphant ; elle porte la date de 1446.

Les exemplaires auxquels nous avons fait allusion sont en assez mauvais état, les lettres

1. Aux Musées Taverna et Brera à Milan et à Césène, dans la bibliothèque des Malatesta.

sont lourdes et empâtées; on dirait des épreuves sorties d'un même moule usé et mal réparé, enfin leurs diamètres varient entre 81 et 85, c'est-à-dire qu'ils sont plus petits de 5 à 9 millimètres que celui de la pièce originale.

VIII. — DOMINIQUE MALATESTA NOVELLO

SEIGNEUR DE CÉSÈNE

(1418 † 1465)



OMINIQUE Malatesta, dit Malatesta Novello, fils naturel de Pandolphe III et d'Antonia Barigniani de Brescia, naquit dans cette ville le 5 août 1418 et fut légitimé en même temps que son frère Sigismond-Pandolphe en 1428 par le pape Martin V. En 1429, il devint seigneur de Césène et de Cervia; il vendit aux Vénitiens cette dernière ville deux ans avant sa mort, arrivée en 1465. A cette époque, Césène et Bertinoro firent retour au Saint-Siège.

MÉDAILLE DE MALATESTA NOVELLO

15. MALATESTA NOVELLVS CESENAE · DOMINVS · DVX · EQVITVM · PRAESTANS · Buste à gauche, tête nue.

℞. OPVS PISANI PICTORIS. Novello, en armure, est agenouillé devant un crucifix dont il embrasse les pieds; à gauche, son cheval, vu par derrière, est attaché à un arbre sec; à droite, un arbrisseau dépouillé de ses feuilles sort d'un rocher.

D. 85. Br. Pl, VI, 11.

Nous avons placé cette pièce à l'année 1445 parce que nous pensons qu'elle aura été exécutée lorsque le Pisan travaillait à Rimini pour Sigismond-Pandolphe Malatesta.

IX. — JEAN-FRANÇOIS I DE GONZAGUE

PREMIER MARQUIS DE MANTOUE

(1395 - 1407 † 1444)



EAN-FRANÇOIS Ier de Gonzague, fils de François Ier de Gonzague et de Marguerite Malatesta, fille de Galeotto Malatesta, seigneur de Rimini, et de Yolande d'Aragon, naquit le 20 mars 1395 [1]. Il succéda, le 8 mars 1407, à son père, sous la tutelle de son oncle Charles Malatesta et la protection des Vénitiens. En 1410, âgé de quinze ans, il épousa Paola Malatesta [2], nièce de Charles et héritière de Pandolphe, prince de Brescia. Jean XXIII lui ayant donné les troupes pontificales à commander, il défendit Bologne contre Ladislas. Il se distingua en 1426 dans la guerre des Vénitiens et des Florentins contre Philippe-Marie Visconti; après la défaite de Carmagnola en 1431, les Vénitiens irrités appelèrent devant le sénat leurs trois généraux, Nicolas Trevisano, François Carmagnola et Jean-François de Gonzague; les deux premiers eurent la tête tranchée, mais Jean-François reçut les félicitations des Vénitiens. Le 22 septembre 1433, l'empereur Sigismond confirma,

1. Ou le 1er juin, suivant Léopold-Camille Volta, t. II. p. 119, *Histoire de Mantoue.*

2. Paola Malatesta mourut le 27 mars 1449 en odeur de sainteté; elle apporta en dot à son mari les Etats de



par lettres patentes, l'investiture des États de Mantoue érigés en marquisat souverain, qu'il avait accordée l'année précédente à Jean-François moyennant 12,000 florins, pour lui et ses descendants mâles à perpétuité, par ordre de primogéniture à l'exclusion des femmes. Il dut porter à l'avenir, dans ses armes, les aigles de l'empire d'Occident, aux quatre coins d'une croix de gueules sur un champ d'argent. Il quitta le service des Vénitiens en 1438 pour celui de Philippe-Marie Visconti, jusqu'à la paix du 25 octobre 1441. Il mourut le 23 septembre 1444[1] laissant de *Paola Malatesta,* fille de Pandolphe Malatesta, seigneur de Rimini :

1° *Louis de Gonzague*, qui lui succéda ;
2° *Charles*, prince de Bozzolo, décédé sans postérité le 21 décembre 1456 ;
3° *Alexandre,* prince de Castiglione, mort le 16 janvier 1466 sans laisser de succession ;
4° *Jean-Louis*, qui n'eut pas d'enfants et termina ses jours en 1466 ;
5° *Marguerite,* mariée en 1435 à Lionel d'Este et morte en 1439 ;
6° *Guillaume de Gonzague*, qui n'atteignit pas l'âge d'homme ;
7° *Lucie*, qui se fit religieuse ;
8° *Cécile,* dont nous parlerons plus loin.

MÉDAILLE DE JEAN-FRANÇOIS I DE GONZAGUE

16. IOHANES · FRANCISCVS · DE · GONZAGA · PRIMVS · MARCHIO · MANTVE · CAPITANEVS MAXIMVS ARMIGERORVM. Buste à gauche de Jean-François Ier, coiffé d'un bonnet à bords fourrés.

℞. OPVS PISANI PICTORIS. Le marquis en armure, sur un cheval marchant à gauche ; derrière lui sur un cheval, vu en raccourci, un écuyer qui semble être un nain ; en haut, à gauche, une rosace.

D. 100. Br. Pl. VI, 2.

Nous croyons cette médaille postérieure à la mort de Jean-François Ier ; il nous semble qu'elle a dû être exécutée en 1446 ou 1447, lorsque le Pisan travaillait à Mantoue aux médailles de Louis III dit le Turc et de sa sœur Cécile. En 1445, notre médailleur était à Rimini et à Césène; l'année de la mort de Jean-François Ier, il vivait à la cour de Ferrare.



Recueil Vallardi, f° 101 au verso (2/3 du dessin original).

Brescia, d'Asola, Peschiera, Lonato, Nogarola, Valleggio, Legnano, Castiglione, Solferino, Castelgoffredo, Rodaldesco, Caneto, Ostiano, etc., et dans la province de Crémone les possessions de S. Martin, Bozzolo, Rivarolo, Viadana, Dusolo, Isola, Cono, Montedoro, Sabbionetta, etc. (*Maison de Gonzague*, *Aimé Ferraris*, p. 49 et 50). Jean-François Ier fut aussi déclaré *bienheureux* (*Hist. eccl. Mantuæ*, t. III, p. 55, édit. 1615).

1. Près d'un mois plus tard, selon L. C. Volta, Loc. cit. on lit note 1 :

« ... Tutti i nostri Storici segnano la morte di Gianfrancesco ai 23 di settembre, che è la data del suo Testamento : ma varj documenti ci provano ch'egli era vivo anche dopo la metà del successivo ottobre. »

Si l'on compare la médaille de Jean-François I[er] avec celle de son fils, on s'apercevra que le même cheval a servi d'étude pour les deux revers[1]; seulement il est à gauche sur la médaille de Jean-François, et à droite sur celle de Louis III. Ceci admis, il y a lieu de penser que les deux pièces ont été exécutées à la même époque, c'est-à-dire après l'avènement de Louis III, 22 septembre 1444, puisqu'il porte sur la médaille le titre de marquis de Mantoue, etc. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, en 1444, le Pisan était à Ferrare et l'année suivante à Rimini; ce ne serait donc qu'au-delà de cette date qu'il faudrait placer l'exécution des deux médailles dont nous nous occupons, et, si nous proposons l'année 1447, c'est parce qu'étant inscrite sur le bronze à l'effigie de Cécile de Gonzague que nous décrirons plus loin, elle prouve qu'à cette date le Pisan travaillait à Mantoue.



Musée d'Oxfort. Hauteur 162. Largeur 131.
(2/3 du dessin original.)

Dans le recueil de Vallardi, folio 101, au verso, est un très-curieux dessin, de la main du Pisan, représentant Jean-François I[er] de Gonzague à cheval, ayant à ses côtés sa fille Cécile[2] également à cheval, et derrière lui, répété deux fois, dans des positions différentes, le même nain casqué et cuirassé. C'est évidemment une étude pour le revers de la médaille n° 17; le marquis a, sur le dessin, le corps incliné en avant comme sur la médaille où l'on retrouve aussi le nain casqué et cuirassé vu de dos, sur un cheval en raccourci.

On voit à Oxford une autre étude du Pisan pour le même revers; c'est, avec de très-légères variantes, la composition à laquelle le maître s'est définitivement arrêté pour l'exécution de sa médaille.

1. Ces chevaux sont très-différents de ceux que le Pisan a modelés pour les revers de Jean VII Paléologue et Philippe-Marie Visconti. Voyez n[os] 1 et 2 de l'Œuvre de Pisanello.

2. Reconnaissable à sa coiffure. Voir ce dessin à la page précédente.

X. — LOUIS III DE GONZAGUE (DIT LE TURC)[1]

MARQUIS DE MANTOUE

(1414 — 1444 † 1478)



OUIS III de Gonzague, né le 5 juin 1414, reçut, ainsi que sa sœur Cécile, les leçons du célèbre Victorin de Feltre et fit ses premières armes sous Nicolas Piccinino. Il devint, à la mort de son père, deuxième marquis de Mantoue. Il prit du service chez les Vénitiens contre François Sforza et Charles de Gonzague, son propre frère; puis, en 1450, il s'allia avec François Sforza, devenu duc de Milan, tandis que Charles de Gonzague passait dans le parti contraire. La haine des deux frères dura autant que leur vie; nous avons vu que Charles, prince de Bozzolo, mourut en 1456. Le 27 mai 1459, Louis III reçut à Mantoue le pape Pie II, et peu de temps après l'empereur Frédéric III et Christian Ier, roi de Danemark, convoqués par le pape pour aviser à la défense de la chrétienté. Il commanda encore les forces de Venise en 1462. En 1477, il reçut de Sixte IV la rose d'or et mourut le 12 juin 1478.

Sa capitale fut le rendez-vous des artistes et des savants, des littérateurs et des poètes les plus célèbres.

De *Barbara de Hohenzollern*, fille de Jean Ier, marquis de Brandebourg, et qu'il épousa le 12 novembre 1433, il eut :

1° *Frédéric* qui lui succéda;
2° *Louis*, mort en 1511, évêque de Mantoue;
3° *François*, souche des princes de Bozzolo et de Saint-Martin, éteinte en 1703;
4° *Rodolphe*, né en 1451, souche des princes de Castiglione (delle Striviere), des ducs de Solferino, etc.[2];
5° *Frédéric*, mort en bas âge;
6° *Barbara*, mariée en 1474 à Éberard le Barbu, duc de Wurtemberg;
7° *Suzanne*, fiancée à Galéas-Marie Sforza, duc de Milan, morte en odeur de sainteté le 19 décembre 1481;
8° *Dorothée*, mariée en 1466 avec Galéas-Marie Sforza qui la fit empoisonner en 1468 pour épouser Bonne, fille de Louis, duc de Savoie;
9° *Paule*, épouse de Léonard, comte de Gorizia;
10° *Élisabeth*, morte en bas âge;
11° *Madeleine*, morte jeune également.

MÉDAILLE DE LOUIS III DE GONZAGUE

17. LVDOVICVS · DE GONZAGA MARCHIO MANTVE ETCETERA · CAPITANEVS ARMIGERORVM. Buste à droite, tête nue et cuirassé.

℟. OPVS PISANI PICTORIS. Louis III, en armure, la visière baissée avec une boule pour cimier, sur un cheval marchant à droite; en haut, à gauche, un soleil de face; en haut, à droite, une fleur de tournesol.

D. 100 Br. Pl. VII, 1.

Des études de casques dessinées par Pisanello, et parmi lesquelles on en reconnaît qui se rapprochent beaucoup de celui que porte Louis III de Gonzague au revers de sa médaille, se trouvent dans le recueil Vallardi, folio 51, numéro d'ordre 2295.

1. Il fut surnommé le Turc à cause des victoires qu'il remporta jusque sous les murs de Constantinople, pendant qu'il était au service des Vénitiens, et non pas, comme quelques auteurs l'ont écrit, parce qu'il portait des moustaches à l'instar des Turcs. Aucun de ses portraits authentiques ne porte de barbe; il en est de même pour ses médailles.

2. De cette branche descend saint Louis de Gonzague, canonisé en 1621.

XI. — CÉCILE DE GONZAGUE

(1424? † 1451)



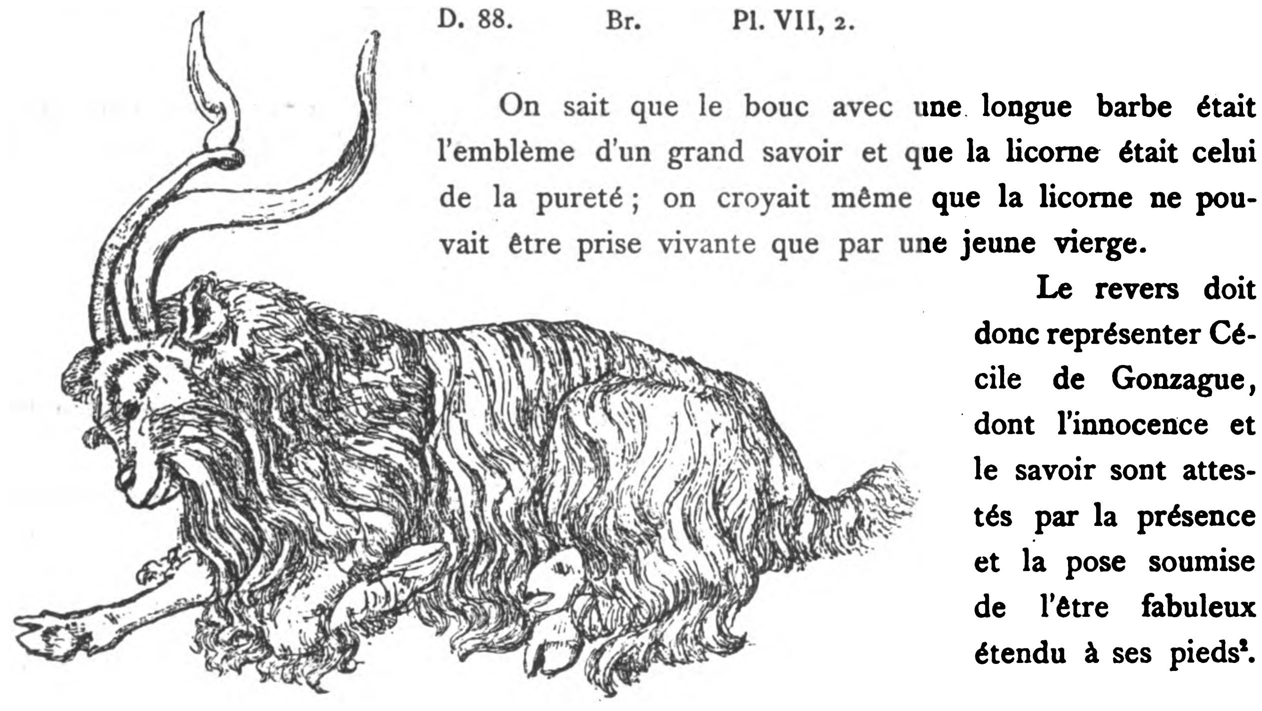
ÉCILLE de Gonzague, née en 1424(?) de Jean-François de Ier de Gonzague et de Paola Malatesta, reçut, ainsi que son frère Louis III, les leçons de Victorin de Feltre, et devint une des femmes les plus savantes de son siècle. On croit que sa mère lui inspira le dégoût du monde et le désir de se faire religieuse malgré la volonté de son père. D'après Litta, elle aurait pris le voile en 1444, l'année même de la mort de Jean-François Ier; cependant, sur la médaille du Pisan, datée de 1447, Cécile de Gonzague ne porte pas le costume religieux. Le même auteur place son décès en 1451 [1] et ajoute qu'elle fut béatifiée sous le nom de *Beata Chiara*.

MÉDAILLE DE CÉCILE DE GONZAGUE

18. CICILIA · VIRGO · FILIA · IOHANNIS · FRANCISCI · PRIMI · MARCHIONIS · MANTVE. Buste à gauche, les cheveux relevés et retenus avec un ruban.

℞. OPVS · PISANI · PICTORIS · M · CCCC · XLVII. Jeune fille à gauche, assise sur un rocher, la main appuyée sur la tête d'un *bouc-licorne* couché à ses pieds; dans le fond, un cippe sur lequel est l'inscription; dans le ciel, un croissant.

D. 88. Br. Pl. VII, 2.



Recueil Vallardi, f° 205, n° 2412.

On sait que le bouc avec une longue barbe était l'emblème d'un grand savoir et que la licorne était celui de la pureté; on croyait même que la licorne ne pouvait être prise vivante que par une jeune vierge.

Le revers doit donc représenter Cécile de Gonzague, dont l'innocence et le savoir sont attestés par la présence et la pose soumise de l'être fabuleux étendu à ses pieds [2].

1. Le 3 novembre, suivant l'*Histoire de Mantoue*, de LEOPOLDO CAMMILLO VOLTA, *Mehus*, *Vita Ambr. Camal.*, lib. VII, raconte que ce dernier vit et entendit Cécile de Gonzague, avant de se retirer du monde, écrire et discourir en grec et en latin.

2. A questa vergine illustre fu coniata una bella medaglia nel 1447, *opus Pisani pictoris*, nel di cui rovescio veggonsi i due simboli della purità e del candore (CAMMILLO VOLTA, *loc. cit.*, lib., VII, p. 133, note 1).

Nous ajouterons qu'une étude de ce bouc de la main du Pisan fait partie du recueil Vallardi, folio 205, numéro d'ordre 2412.



XII. — VICTORIN DE FELTRE (Vittorino-Bambaldoni dit)

(1379 † 1447)



ictorin de Feltre, fils naturel de Brutus Rambaldoni, naquit à Feltre en 1399; élève de Jean de Ravenne et de Guarino de Vérone, il professa à Padoue, à Venise et dans d'autres villes de la Lombardie. Jean-François de Gonzague l'attira dans sa capitale en 1425 et lui confia la direction d'une école qu'il venait de fonder. Victorin eut pour élèves les enfants du marquis de Mantoue, le fils de Guarino et même Frédéric, duc d'Urbin, ainsi que le constate une inscription rapportée par Suvarzio[1] et placée dans le palais ducal. Il forma un grand nombre de savants distingués, mais il ne laissa aucun ouvrage sur les sciences qu'il professait. Il mourut au mois de février 1447, âgé de soixante-huit ans.

MÉDAILLE DE VICTORIN DE FELTRE

19. VICTORINVS · FELTRENSIS · SVMMVS... (*La légende se continue sur le revers.*) Buste à gauche de Victorin, coiffé d'un bonnet.

℞. MATHEMATICVS · ET · OMNIS · HVMANITATIS · PATER · OPVS · PISANI · PICTORIS. Un pélican, sur son nid, nourrissant ses petits de son sang[2].

D. 67. Br. Pl. VIII, 1.

Le revers est une allusion au dévouement avec lequel Victorin instruisait les élèves confiés à ses soins.

Cette médaille doit dater du séjour du Pisan à Mantoue, en 1446 et 1447; comme Victorin décéda dans le second mois de cette dernière année, il est assez probable que le portrait du célèbre professeur, s'il a été fait d'après nature, l'aura été entre les années 1446 et 1447.

Ci-dessous la reproduction, d'après le *Recueil Vallardi,* folio 195, n° 2398, de l'étude attribuée au Pisan, pour le revers de cette pièce.



1. Cf. Mazzuchelli, t. Ier, p. 66.
2. Ce pélican, dessiné par Pisanello, se voit au folio 195, n° 2,398 de la collection Vallardi.

XIII. — BELLOTO De Côme

(1447)



on nom est seulement connu par les vers de Basinio de Parme, poète qui florissait dans la seconde moitié du xve siècle, et qui a écrit un poème à la louange de Pisanello. Il cite parmi ses médailles celle« *del Belloto fanciullo* ». C'est le seul renseignement que nous possédions sur ce personnage. Les auteurs du *Trésor de numismatique* (Médailles ital., 2e partie, II, 2) prétendent le rattacher à la famille des Belloti de Comacchio, mentionnée dans quelques récits du xve siècle et du xvie.

MÉDAILLE DE BELLOTO DE CÔME

20 BELLOTVS · CVMANVS. Buste à gauche d'un jeune homme coiffé d'un bonnet.

℟. OPVS · PISANI · PICTORIS · M · CCCC · XLVII. Belette marchant à gauche.

D. 56. Br. Pl. VIII, 2.

Le Pisan travaillait à la cour de Mantoue à la date inscrite sur cette médaille: la pièce à l'effigie de Cécile de Gonzague porte également le millésime de 1447.

Les auteurs du *Trésor de numismatique* (loc. cit.), de même que M. Armand (*Pisan*, 2), ont vu une hermine dans l'animal, type du revers ; nous croyons que c'est une belette dont le nom, *bellotula*, en patois napolitain, serait une allusion à celui du jeune Belloto.

XIV. — DON IÑIGO D'AVALOS

(VIVAIT ENCORE APRÈS 1458)



nigo d'Avalos était fils de Ruy Lopez d'Avalos, comte de Ribadeo, créé connétable de Castille en 1390 par Jean Ier. Vers 1442, Iñigo accompagna Alphonse V d'Aragon en Italie et s'y fixa. Il s'établit à Naples, et par son mariage avec Antoinette d'Aquin, sœur et héritière de François-Antoine d'Aquin, marquis de Pescaire, comte de Loreto et de Satriano, il devint second marquis de Pescaire. Il vécut à la cour d'Alphonse V et de son fils Ferdinand Ier, qui le créa grand chambellan du royaume. Nous ignorons la date de sa naissance et celle de sa mort. Ferdinand-François d'Avalos, marquis de Pescaire, et son cousin germain Alphonse d'Avalos, marquis de Guast, si célèbres pendant les guerres du xvie siècle, étaient les petits-fils d'Iñigo d'Avalos.

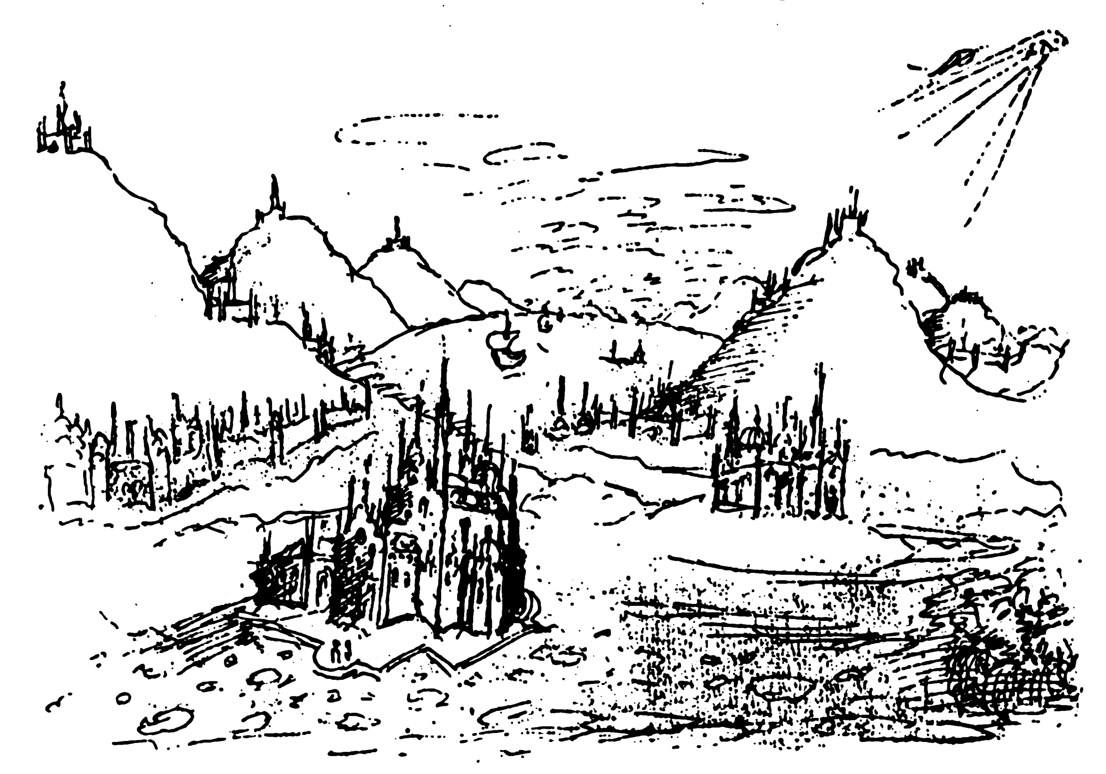
MÉDAILLE D'IÑIGO D'AVALOS

21. DON · INIGO · DE · DAVALOS.' Buste à droite d'Iñigo d'Avalos, coiffé d'un bonnet fourré garni d'un chaperon.

℟. OPVS · PISANI · PICTORIS · Un globe, sur lequel sont représentés le Ciel, la Terre et l'Eau. Dessous : PER · VVI . SE FA. Au-dessus du globe, les armes de d'Avalos, entre deux branches de rosier.

D. 83. Br. Pl. VIII, 3.

Du vivant d'Alphonse d'Aragon, Iñigo s'était fixé à Naples; c'est donc très-probablement au séjour du Pisan dans cette ville que l'on doit ce beau portrait.



Recueil Vallardi, f° 37, n° 2280.

Dans le recueil de Vallardi, folio 37, numéro d'ordre 2280, est une étude de la main du Pisan, pour le paysage placé au revers de la médaille de d'Avalos ; la seule modification un peu sensible se trouve dans le ciel; celui de la pièce est rempli d'étoiles, on n'en voit qu'une dans le dessin.

XV. — ALPHONSE V D'ARAGON

ROI DE NAPLES ET DE SICILE

(1394-1443, † 1458)



LPHONSE Ier, roi de Naples et V d'Aragon, fils de Ferdinand Ier d'Aragon et d'Éléonore d'Albuquerque, naquit en 1394 à Medina del Campo, dans la Vieille-Castille. Le 12 avril 1416, il hérita des royaumes d'Aragon et de Sicile. Jeanne II, reine de Naples, l'adopta en 1421, et, l'année suivante, Martin V confirma cette adoption; elle fut révoquée en 1423, et Jeanne II lui substitua Louis III d'Anjou. Le 15 juin Alphonse prend Naples, et le 15 octobre s'embarque à Gaëte pour aller secourir son frère Jean de Navarre attaqué par le roi de Castille. Pendant son absence, Louis d'Anjou s'empare de Gaëte le 3 janvier 1432 et de Naples le 12 avril. Le 23 mai, Alphonse quitte l'Espagne pour n'y plus revenir, passe en Afrique d'où, après avoir, le 17 août, pris l'île de Gerbe au roi de Tunis, il se rend à Syracuse et ensuite à Ischia; là, il négocie de nouveau avec Jeanne II qui lui fait remettre, le 25 novembre 1434, un nouvel acte d'adoption en sa faveur. Louis III était mort sans postérité à Cosenza la même année; Jeanne termina ses jours le 2 février 1435, après avoir de nouveau déshérité Alphonse au profit de René d'Anjou, frère de Louis III. Alphonse assiège Gaëte et

livre le 5 août une bataille navale dans laquelle il est fait prisonnier avec deux de ses frères; envoyé à Milan, il y est reçu magnifiquement par Philippe-Marie Visconti; peu après, remis en liberté ainsi que ses frères, il signe un traité d'alliance avec le duc de Milan. René d'Anjou se rend à Naples; mais, devant les forces d'Alphonse, il se retire dans les Abruzzes et ne tarde pas ensuite à rentrer définitivement en Provence. Alphonse s'empare de Naples le 2 juin 1442 et fait son entrée triomphale dans cette ville le 26 février 1443; le même jour, il crée duc de Calabre son fils naturel Ferdinand, qu'il légitime et fait déclarer son successeur. Philippe-Marie Visconti meurt le 13 août 1447, laissant, par son testament, le duché de Milan au roi de Naples, et seulement le comté de Crémone à son gendre François Sforza; mais celui-ci, ayant été reconnu légitime successeur de Philippe-Marie par les Milanais, fait sa paix avec Alphonse, et ce dernier, après quinze ans de règne comme roi de Naples et quarante-deux comme roi d'Aragon et de Sicile, meurt dans le château de l'Œuf, à Naples, le 27 juin 1458, âgé de soixante-quatre ans. Il ne laissa pas d'héritiers de sa femme *Marie* de Castille, sa cousine germaine, qu'il avait épousée le 12 juin 1415 et qui mourut le 7 septembre 1458 deux mois et onze jours après son mari.

Par son testament, Alphonse laissa le royaume de Naples à son fils légitimé *Ferdinand*[1] et ses couronnes d'Aragon et de Sicile à son frère Jean II, roi de Navarre.

Alphonse eut aussi deux filles naturelles, dont les mères sont restées inconnues : l'une, *Léonore*, épousa Mariano Marzano, prince de Rossano et duc de Sessa, et la seconde, *Marie*, devint la femme de Lionel d'Este.

Le corps d'Alphonse V resta dans l'église du couvent de Saint-Pierre Martyr, des dominicains de Naples, jusqu'en 1671, époque à laquelle Pierre-Antoine d'Aragon, neveu au cinquième degré d'Alphonse, le fit transporter au monastère de Poblet en Catalogne.

MÉDAILLES D'ALPHONSE I, ROI DE NAPLES

22. DIVVS · ALPHONSVS · REX · TRIVMPHATOR · ET · PACIFICVS · M · CCCC · XLVIIII. Buste à droite, tête nue, cuirassé; devant, une couronne ouverte; derrière, un casque sur lequel est représenté un livre entr'ouvert, sur la couverture duquel on lit : VIR SAPIENS DOMINABITVR ASTRIS[2].

℞. LIBERALITAS · AVGVSTA. Au milieu des rochers, un aigle, debout sur un tronc d'arbre; à ses pieds et étendus sur le sol, une biche et un oiseau entre un aigle et deux aiglons; à l'exergue : PISANI · PICTORIS · OPVS.

D. 107. Ar. Pl. IX.

23. DIVVS · ALPHONSVS · ARAGONIAE SICILIAE (citra pharum) SICILIAE (ultra pharum) VALENTIAE · HIEROSOLYMAE · HVNGARIAE · MAIORICARVM · SARDINIAE · CORSICAE REX COMES BARCINONAE · DVX ATHENARVM · ET NEOPATRIAE COMES ROSCILIONIS (ET) CERITANIAE. Buste à droite, tête nue; dessous, une couronne ouverte.

℞. VENATOR INTREPIDVS. Alphonse nu, s'apprêtant à tuer un sanglier retenu par deux chiens; à l'exergue : OPVS PISANI PICTORIS.

D. 105. Br. Pl. X, 1.

23 *bis*. ALPHONSVS PEX ARAGONVM. Buste à droite, tête nue et cuirassé.

℞. VICTOR SICILIAE PACIFICATOR REGNI Victoire dans un quadrige.

D. 25. Br. Pl. X, 2.

1. La mère de Ferdinand était, d'après les auteurs les plus dignes de foi, Marguerite de Hijar, fille d'honneur de Marie de Castille, femme d'Alphonse V d'Aragon.

2. L'inscription du casque n'est lisible, à notre connaissance, que sur un seul exemplaire de cette médaille, celui du Musée archéologique de Madrid; il est en argent, admirablement ciselé, et son diamètre est plus considérable que tous ceux des autres exemplaires que nous avons vus.



24. DIVVS · ALPHONSVS · ARAGONIAE · VTRIVSQVE · SICILIAE · VALENCIAE · HIErosolymae · HVNgariae · MAIOricarvm · SARdiniae · CORsicae . REX · COmes · BArcinonae · DVx · ATHenarvm ET NEOpatriae AC · COmes ROscilionis ET · Ceritaniae. Buste à droite, tête nue, cuirassé; dessous, une couronne ouverte.

FORTITVDO · MEA · ET · LAVS · MEA · DOMINVS · ET · FACTVS EST · MICHI · IN · SALVTEM[1]. Victoire dans un char attelé de quatre chevaux tenus en main par deux personnages et marchant à droite; à l'exergue : OPVS PISANI PICTOPIS.

D. 107. Br. Pl. XI.

Les fêtes qui eurent lieu à l'occasion de l'entrée solennelle d'Alphonse d'Aragon à Naples, durèrent plusieurs jours, et furent surtout une imitation des triomphes romains. Les titres inscrits sur les médailles n[os] 24 et 25 sont rangés suivant l'ordre établi dans les actes de cette époque. Un décret, daté de Naples le 15 mai 1444, rendu au nom du roi, commence ainsi : « *Alfonsus Dei gratia rex Aragonum, Siciliæ citra et ultra pharum, Valenciæ, Hierusalem, Hungariæ, Maioricarum, Sardiniæ et Corsicæ, Comes Barcinonæ, Dux Athenarum er Neopatriæ, ac etiam Comes Rossilionis er Ceritaniæ.*



Br. Cab. Dreyfus. Haut. 90, larg. 60.



Br. Cab. de Vienne DD. 62-58.

A la suite de son entrée triomphale à Naples, le 26 février 1443, Alphonse concéda une amnistie générale à tous ceux qui l'avaient combattu, leur rendit leurs États et leurs biens, et récompensa royalement ceux qui s'étaient fiés à sa fortune.

Il ne fut pas moins remarquable par sa valeur et sa grandeur d'âme que par sa générosité. Ses grandes qualités, sa conduite pleine de tact envers ses anciens ennemis et ses nouveaux sujets qu'il sut, pendant tout son règne, maintenir dans une paix glorieuse, son amour pour les sciences[2] et les belles-lettres, la protection qu'il se plaisait à accorder aux littérateurs et aux poètes, lui firent décerner par ses contemporains les titres de savant et de magnanime, et c'est ce dernier surnom que la postérité lui a confirmé.

1. *Exode*, ch. xv, vers. 2.

2. A l'âge de cinquante ans il étudia les arts libéraux; il eut des professeurs de rhétorique et de poésie, de théologie ainsi que de droit civil et canonique; il s'entoura de poètes, de savants, d'orateurs et d'artistes qu'il entretenait splendidement; il préférait, disait-il, le surnom de savant à celui de guerrier ou de conquérant. (Pedro Miguel Carbonell, archiviste de la couronne d'Aragon, pendant la fin du xv[e] siècle et au commencement du xvi[e].)

Les revers des quatre médailles font allusion : le premier à sa science et à sa libéralité, le deuxième à son courage, et les deux derniers à ses triomphes sur ses ennemis avec l'aide du Seigneur.

L'effigie d'Alphonse Ier de Naples, telle qu'on la voit sur la médaille de ce prince au



Recueil Vallardi, fo 85, no 2481 2/3 du dessin original. Recueil Vallardi, fo 63, no 2311.

revers de « *Venator intrepidus* » (Pl. X no 1), se rencontre sur quelques rares plaquettes, très-minces et de forme octogonale ou ovale comme dans les deux dessins de la page précédente.

Le Recueil Vallardi est riche en études pour les médailles d'Alphonse Ier de Naples. Nous allons décrire les principales dont nous offrons des reproductions photographiques.

On remarque d'abord deux portraits, grandeur nature, de ce prince, l'un à la pierre noire, l'autre à la plume ; c'est ce dernier (folio 85, no 2481), que nous avons fait graver ; il semble avoir servi pour la pièce au revers de « VENATOR INTREPIDVS » ; l'arrangement des cheveux est le même, ils sont disposés en ligne droite du front à la nuque, tandis que, sur les deux autres médaillons, nos 22 et 24, une partie des cheveux s'avance sur le front, et le reste, se séparant de chaque côté, descend jusque derrière le cou, soit en cachant une partie de l'oreille comme sur le no 22, soit en la laissant à découvert comme sur le no 24.

L'autre portrait (folio 63, n° 2311), que nous donnons page 32, est de la grandeur du dessin original; bien que légèrement de trois quarts, il se rapproche davantage, par la coiffure, de celui des deux médailles précitées.

Le dessin suivant (folio 61, n° 2307) est une variante de la médaille n° 22 ; le buste est



Recueil Vallardi, f° 61, n° 2307.

tourné à gauche, il est cuirassé, et sur l'armure de l'épaule on voit la tête d'enfant à triple visage, type du revers d'un bronze à l'effigie de Lionel d'Este[1]; devant le buste, une couronne royale avec la date entière, M.CCCC.XLVIII, au-dessous; tandis que sur la médaille exécutée, une partie de la date, M.CCCC, est au-dessus, et le reste, XLVIIII, au-dessous de la couronne[2]; le casque, placé derrière, a la même forme, mais les ornements diffèrent; il a pour cimier une chauve-souris et devant, sont les armes d'Aragon soutenues par deux griffons; sur le bronze, les armes d'Aragon n'existent pas et les griffons sont remplacés par le livre entr'ouvert, sur la couverture duquel se lit « VIR SAPIENS DOMINABITUR ASTRIS ».

Les armes d'Aragon, avec deux griffons pour supports, le livre entr'ouvert, et l'ange ou le génie tenant l'écu d'Aragon[3], se retrouvent sur des pièces d'artillerie dessinées, très-

1. Voir n° 7, Pl. III, 2.

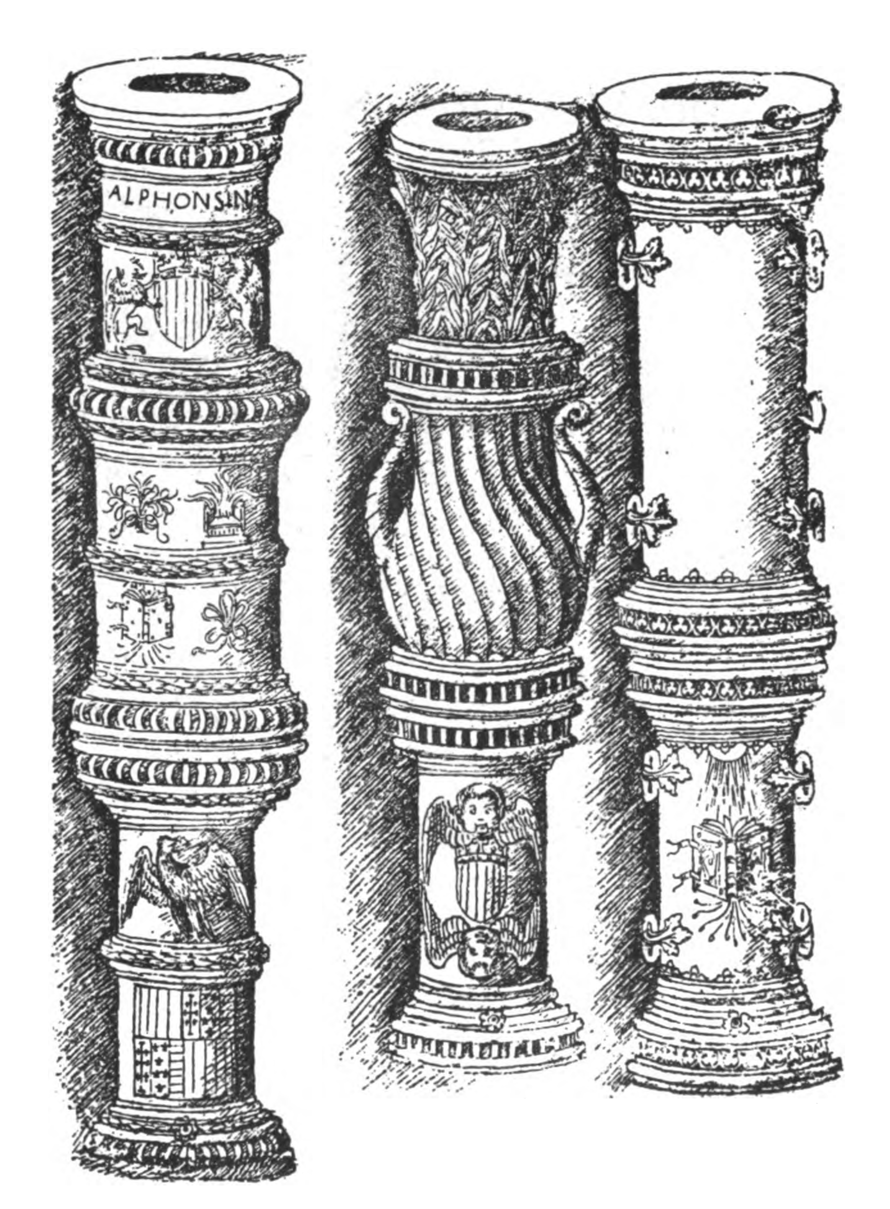
2. Le millésime: M.CCCC.XLVIII (1448), mis en regard de celui de : M.CCCC.XLVIIII (1449), inscrit sur la médaille, indique que le dessin dont il est question précéda l'exécution de cette dernière; il y a donc tout lieu de croire que c'est une étude de la main du Pisan; c'est une affirmation nouvelle de l'authenticité des dessins du Recueil Vallardi, attribués à Pisanello.

3. Voir le projet de médaille du folio 249, dont il est parlé plus loin, page 35.

probablement, par le Pisan ; l'une d'entre elles porte le nom d'ALPHONSINA (folio 49, n° 2293).

La gravure ci-dessous est une réduction photographique de cette curieuse composition.

Une autre étude (folio 61, n° 2306), par sa légende horizontale, rappelle la médaille au



Recueil Vallardi, f° 49, n° 2293 (2/3 du dessin original).

revers du quadrige ; une variante du buste de cette même étude est reproduite page 35, de la grandeur du dessin original.

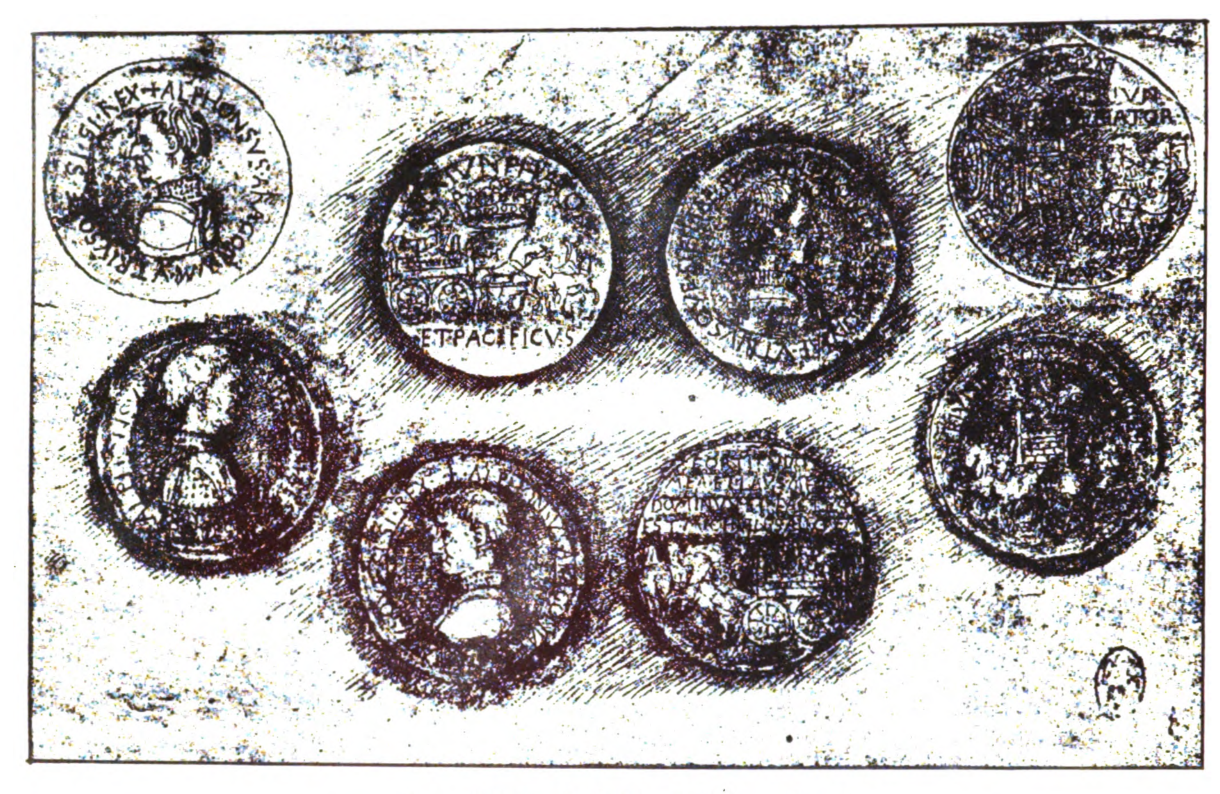
Sous le n° d'ordre 2486, folio 249, une esquisse signée du Pisan, étude pour le revers d'une médaille inconnue d'Alphonse, représente ce prince, coiffé d'un chapeau à larges bords, revêtu d'une armure et monté sur un cheval richement caparaçonné marchant à droite. Sur la tête du cheval est un oiseau fantastique ; sur sa croupe, un ange tient les armes d'Aragon ; en haut de la pièce, est une couronne royale entre les écussons d'Aragon et Sicile à droite, et d'Aragon, Naples, Jérusalem, etc., à gauche ; en bas, contre la bordure on lit : PISANI PICTORIS OPVS.

Sur le folio 65, n° 2317, sont dessinées quatre petites médailles à l'effigie d'Alphonse, ayant toutes pour revers un char triomphal agencé différemment. Le temps et l'humidité ont jauni par place ce curieux dessin du Pisan ; or ces taches nous ont empêché d'obtenir une reproduction photographique satisfaisante. Nous regrettons d'autant plus de n'avoir pu donner ces études dans un meilleur état, qu'elles ne semblent pas inférieures aux compositions du maître pour ses pièces les plus importantes. Ce sont probablement des études pour le petit bronze, non signé, n° 23 *bis*, Pl. X, n° 2. Il est à remarquer qu'un de ces revers est celui d'une pièce d'or de Ferdinand Ier de Naples, que nous avons publiée en 1867, d'après un exemplaire du cabinet de France, dans notre travail sur les Monnaies *Hispano-Cristianas*, tome II, pl. CXXI.— Nous donnons également ci-après, page 36, une seconde médaille avec la tête de Ferdinand Ier de Naples, dont le revers est identique à celui de la précédente, nous l'avons trouvée dans Van Mieris, tome I, page 117. Le Recueil Vallardi contient de plus, sur le même folio n° 65 et sous le numéro d'ordre 2318, deux autres études du Pisan pour deux médailles d'Alphonse V. — Elles sont représentées au bas de la page 36. La plus petite offre sur l'avers le buste de face de Alphonse V, et sur le revers les armes de ce roi dans un encadrement orné de fleurons et entouré de quatre demi-cercles. Sur la seconde on voit d'un côté un écu aux armes d'Aragon, de Sicile, de Jérusalem, de Hongrie, de Naples, etc. surmonté d'une couronne et soutenu par deux aigles. Sur l'autre face, Alphonse, à genoux, reçoit son étendard des mains de l'archange saint Michel. Il n'y a de légende d'aucun côté. Nous ignorons si les uns ou les autres de ces projets ont été mis à exécution. Nous n'en connaissons aucun exemplaire.



Recueil Vallardi, f° 61, n° 2307.

Recueil Vallardi, f° 249, n° 2486.



Recueil Vallardi, f° 65, n° d'ordre 2317.

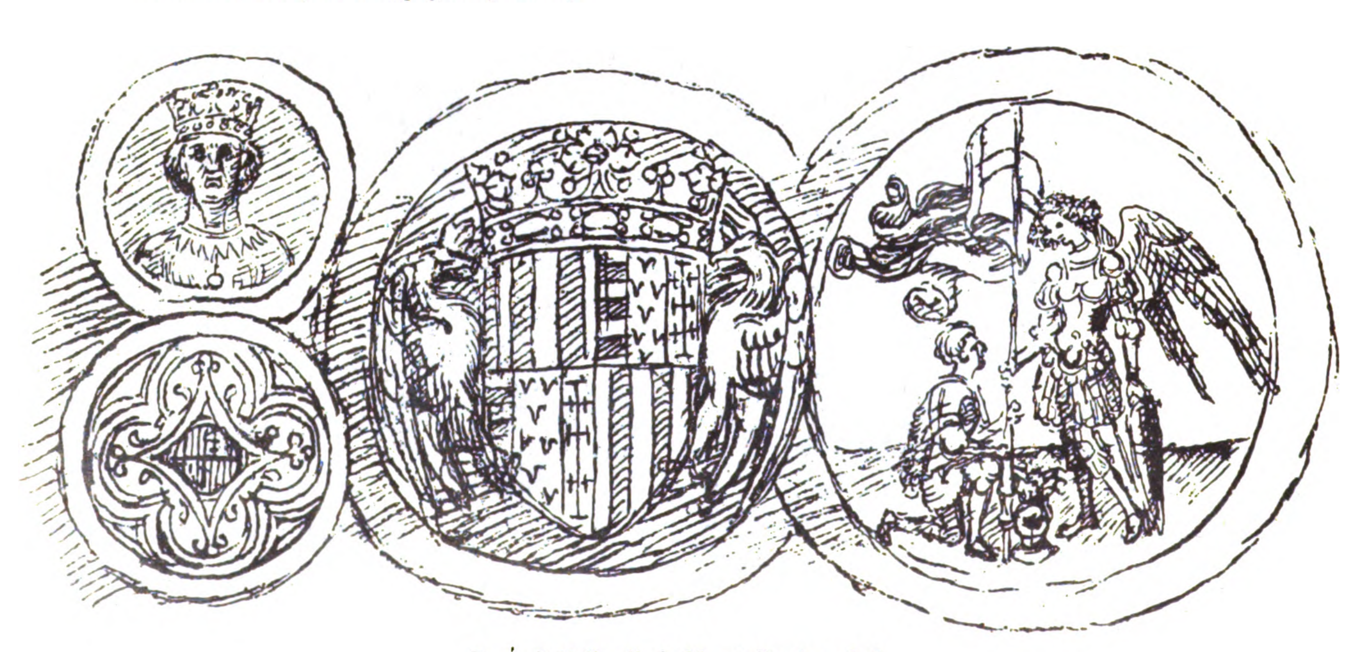




Ba. V. Mieris, tome I, page 117. D. 34.



Or. Cab. France. D. 30.



Recueil Vallardi, f° 65, n° d'ordre 2318.

XVI. — MÉDAILLES ATTRIBUÉES AU PISAN

DONT ON NE CONNAIT PAS LES ORIGINAUX

PAR BASINIO DE PARME, † 1457 à Rimini, contemporain du Pisan.

Dans un poème en l'honneur de Pisanello[1].

1. — AURISPA (GIOVANNI), né vers 1369, à Neti, en Sicile, † à Rome en 1459.
2. — GIROLAMO...
3. — GONZAGUE (CARLO DE), prince de Bozzolo, † 21 décembre 1456.
4. — GUARINO de Vérone, né en 1370 † 1460.
5. — TOSCANELLA (PAOLO DEL Pozzo), de Florence, astronome † vers 1490.

PAR PORCELLIO DE NAPLES, contemporain du Pisan.

Dans un poème en l'honneur de Pisanello[2].

6. — PORCELLIO.

PAR STROZZI (TITO VESPASIANO) DE FERRARE, né vers 1422 † 1502. Contemporain du Pisan.

Dans une élégie adressée à Pisanello[3].

7. — STROZZI (TITO VESPASIANO), † 1502, âgé de 80 ans.

PAR JOVE (PAUL), né en 1483 † 1552, historien, évêque de Nocera en 1528.

Dans une lettre, à Côme de Médicis, citée par Vasari[4].

8. — MAHOMET II, né vers 1428, sultan : 1451 † 1481 ; représenté à cheval et tenant un fouet.
9. — MARTIN V, pape en 1417 † en 1431.

PAR VASARI (GIORGIO), né en 1512, à Arezzo, † 1574, à Florence.

Dans ses vies des plus célèbres peintres, sculpteurs et architectes.

10. — BRACCIO DE MONTONE, † 2 juin 1424, né à Pérouse, célèbre condottiere.
11. — CARACCIOLI (GIOVANNI), † 1432; favori de Jeanne II, de Naples, duc de Melfi et grand connétable du royaume.
12. — ESTE (BORSO D'), né en 1413, seigneur de Ferrare, 1450, duc : 1471 † 1471.
13. — — (HERCULE Ier d'), né en 1433, duc de Ferrare, 1471 † 1505.
14. — MALATESTA (CARLO DE), beau-frère de Jean-François Ier de Gonzague et † 14 septembre 1429.
15. — MÉDICIS (PHILIPPE DE), archevêque de Pise, le 14 janvier 1462 † en octobre 1474.
16. — VISCONTI (JEAN-GALÉAS), seigneur de Milan en 1378, duc le 1er mai 1395, † 3 septembre 1402[5].

1. Mantua dum maneat, dum sit Gonzagia proles,
Karole, Pisani munere notus eris.
. . . .
Guarini effigies, necnon Aurispa manebit,
Hierouymusque tuo munere notus erit :
Bellotusque puer, sed non puerilibus usus
Artibus, ingenio notus et ipse tuo.
Tuscanellæ etiam facies lætissima clari
Nominis, egregiis fulget imaginibus.
. . . .
(Cf. Cavattoni. Tre Carmi, etc.)

2. Mille alias finxit mira novitate figuras,
Quas inter vivet Porcelli effigies.
. . . .

3. Voir page 8, note 2.

4. ...Quella (medaglia) di Papa Martino, con l'arme di casa Colonna per riverso; quella di sultan Maomette che prese Costantinopoli, con lui medesimo a cavallo, in abito turchesco, con una sferza in mano...
(Le Vite, etc., t. III, p. 11, 1878, édition de Florence.)

5. Ritrasse anco in medaglia Filippo de' Medici, arcivescovo di Pisa; Braccio di Montone; Giovan Galeazzo Visconti; Carlo Malatesta, signor d'Arimino; Giovanni Caracciolo, gran siniscalo di Napoli; Borso ed Ercole da Este; e molti altri signori e uomini segnalati per arme e per lettere.
(Le Vite, loc. cit. p. 12.)

PAR CICOGNARA (*Storia della Scultura*), Venise, 1813.

ET PAR FRIEDLAENDER (Die italienischen Schaumünzen, etc. Berlin, 1880).

17. — DANTE (ALIGHIERI), né en 1265, † 14 septembre 1321.

PAR BERNASCONI (CESARE), *Il Pisano*, ecc. Verona, 1862.

18-19. ESTE (NICOLAS III D'), né en 1384, seigneur de Ferrare en 1393 † 1441 (Deux médailles).
20. — EUGÈNE IV, pape en 1431 † 23 février 1447.
21. — NICOLAS V, pape en 1447 † 24 mars 1455.

PAR LES DERNIERS ÉDITEURS DE VASARI (Florence, 1848).

22. — MÉDICIS (CÔME l'Ancien), 1389?† 1er août 1464.

Ces vingt-deux médailles peuvent être réparties en quatre catégories :

§ I

Médailles qui, signées par d'autres artistes que le Pisan, ont été attribuées à tort à ce maître :

MAHOMET II, à cheval et vêtu comme l'indique Paul Jove. Ce bronze est daté de 1481, vingt-cinq ans après la mort du Pisan, et est signé : OPVS CONSTANTII. — D. 114.

Il existe une variété de cette pièce, les types sont les mêmes, les légendes sont modifiées; elle n'est pas datée, mais elle porte la signature : CONSTANTIVS. F. — D. 123.

CARACCIOLI (JEAN). Il est probable que le Caraccioli cité par Vasari était Marino et non Jean, qui fut assassiné en 1432; Marino, son frère, devint maréchal de Ferdinand Ier de Naples, et l'on a de lui une superbe médaille portant au revers la signature de SPERANDIO; c'est probablement ce portrait que Vasari aura attribué au Pisan[1].

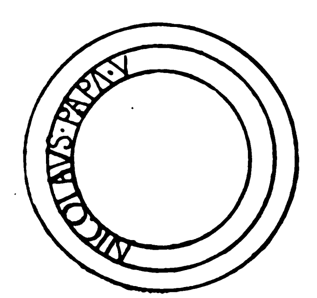
ESTE (BORSO D'). Il y avait déjà six ans que le Pisan n'était plus à la cour de Ferrare lorsque Borso succéda en 1450 à son frère Lionel. On connaît un assez grand nombre de médailles à l'effigie de Borso; elles sont signées par AMADIO, MARESCOTTI, LIXIGNOLO et PETRICINI; toutes sont, à l'exception de celle d'Amadio, datées de 1460 et 1462; l'une d'elles peut avoir été attribuée par erreur à Pisano[2].

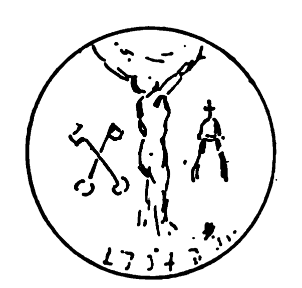
ESTE (HERCULE Ier). Il ne fut souverain de Ferrare qu'en 1471, et ses médailles sont toutes postérieures à son avènement; elles sont de BALDASSARE D'ESTE, DE CORADINI et de Sperandio. Pisano était mort depuis bien des années lorsque parut la première médaille avec le portrait de ce prince.

NICOLAS V (Le pape). La médaille de ce pape, que certains auteurs ont attribuée à Pisanello, est signée au revers : ANDREAS GUACCIALOTIS (Andrea Guaccialotti ou Andrea G. Pratense, né en 1425, † le 8 nombre 1495)[3].

1. Vasari, la Vite, ed. Flor. 1848, tome IV, p. 157, note 3.

2. Cependant, au folio 66, numéro d'ordre 2322 du recueil Vallardi, est un dessin à la pointe d'argent, représentant Borso jeune; ce portrait, tout à fait dans la manière du Pisan, est agencé comme celui de la médaille de ce prince par Amadio de Milan, au revers de laquelle on voit un dragon dans une fleur.





D. 70. — Vallardi, f° 65. n° d'ordre 2319. — D. 65.

3. Le dessin ci-contre est un fac-simile, à la moitié de la grandeur de l'original, d'un projet de médaille pour le pape Nicolas V, de la main du Pisan, pris dans le recueil Vallardi, f° 65, numéro d'ordre 2,319. Le buste du Souverain Pontife manque, mais la place qu'il devait occuper est suffisamment indiquée par l'inscription : NICOLAVS PAPA V.

Le revers représente un personnage debout, entre les clés de saint Pierre et une tiare, portant une sphère sur sa tête et ses bras; en bas, on aperçoit les traces d'une légende presque entièrement effacée.



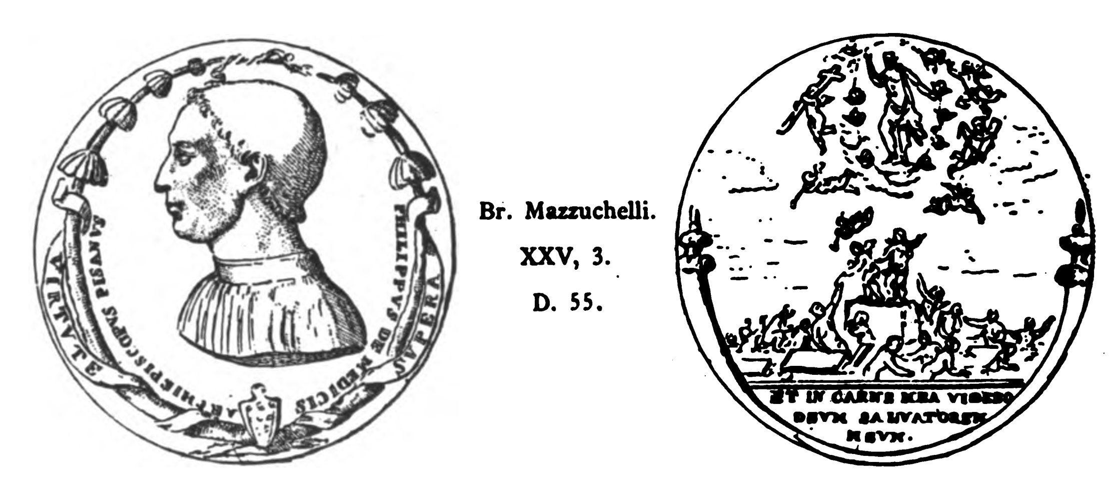
GUARINO. Matteo de' Pasti, émule et compatriote du Pisan, a fait une très-belle médaille de Guarino qui ne porte de signature qu'au revers. Comme on la rencontre souvent sans le revers, Basinio peut l'avoir attribuée au Pisan malgré la différence du travail.

§ II

Médailles qui ne sont pas signées, mais dont les auteurs sont connus :

NICOLAS V (le pape); restitution faite, après sa mort, par Guaccialotti.

EUGÈNE IV (le pape); restitution faite au xvie siècle par Paladino.

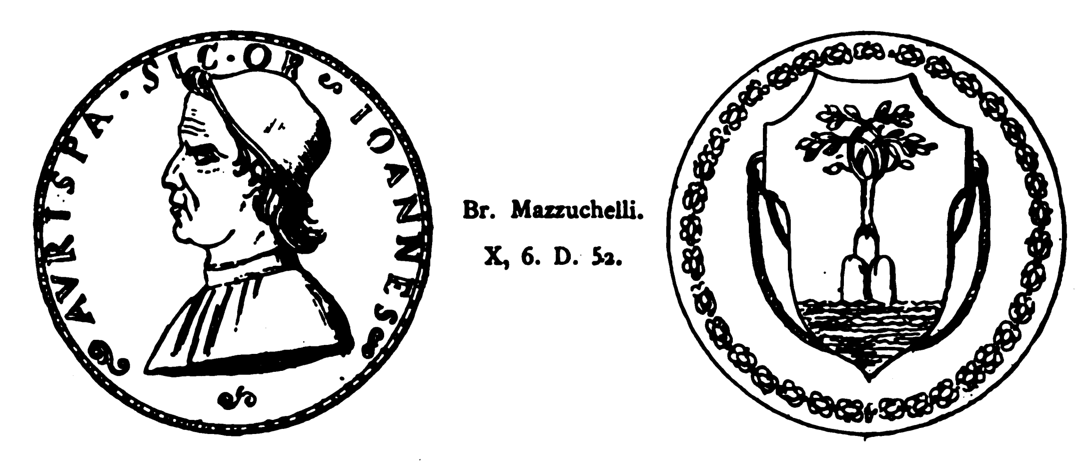


Br. Mazzuchelli.
XXV, 3.
D. 55.

MÉDICIS (Philippe de). Cette pièce est d'Antonio del Polaiuolo, né en 1429, † 1498; d'ailleurs Philippe de Médicis est qualifié dans la légende d'archevêque de Pise, dignité à laquelle il parvint le 14 janvier 1462, six ans environ après le décès du Pisan.

§ III

Médailles sans signature, dont les auteurs sont inconnus, mais dont la légende ou le style indique une autre époque que celle de Pisanello.



Br. Mazzuchelli.
X, 6. D. 52.

AURISPA (Jean). La médaille de cet orateur célèbre que nous avons reproduite d'après le recueil de Mazzuchelli, Pl. X, n° 6, a tous les caractères d'une restitution de la fin du xve ou du commencement du xvie siècle.

DANTE (Le). Cicognara attribue au Pisan la première pièce de la page suivante, qui nous paraît une œuvre du commencement du xvie siècle.

M. J. Friedlænder[1] attribue encore au Pisan les petites médailles dessinées ci-dessous. La raison alléguée par cet érudit est que le revers de la petite pièce du Pisan avec les initiales F·S·K·I — P·F·T· (attribuée, à tort selon nous, à ce maître) est identique à celui de la pièce de même diamètre à l'effigie du Dante ; puis, comme corollaire, il admet que la seconde médaille du même personnage, avec la sphère armillaire pour type du revers, est également du Pisan, puisque son avers est semblable à celui de la pièce précédente.

La médaille du Dante, au revers des sept initiales, est une pièce hybride ; la pièce originale (D. 35) a un revers lisse ; quant à la sphère armillaire, c'est le type du revers d'une médaille à l'effigie du Dante, dont la légende est en creux.

Il y a peu de collections de médailles antiques ou modernes dans lesquelles ne se trouvent des pièces formées de deux parties appartenant à des médailles différentes ; et, sans vouloir sortir de la numismatique moderne et des revers du Pisan, nous citerons entre autres une médaille qui appartient au Musée archéologique de Madrid ; c'est un bronze de 73 millimètres de diamètre, à l'effigie de Charles-Quint, daté de 1521 (65 ans après le décès du Pisan), dont le revers est celui d'une médaille de Lionel d'Este, signée du Pisan et représentant deux hommes au pied d'un mât.

Il résulte de ce qui précède que le Pisan n'est probablement l'auteur d'aucune des médailles à l'effigie du Dante qui lui sont attribuées soit par Cicognara, soit par des auteurs plus modernes.



Ar. Cab. de Vienne. D. 52.

Cabinet de Vienne.

D. 35. D. [illegible] D. 29. D. 30.

ESTE (Nicolas III d'). Les deux médailles suivantes, à l'effigie de Nicolas III d'Este, attribuées au Pisan par M. Cesare Bernasconi, ne sont pas antérieures au 1er janvier 1431, date des lettres octroyées par Charles VII, roi de France, à Nicolas III, par lesquelles il est autorisé à joindre à ses armes les trois fleurs de lis de France.

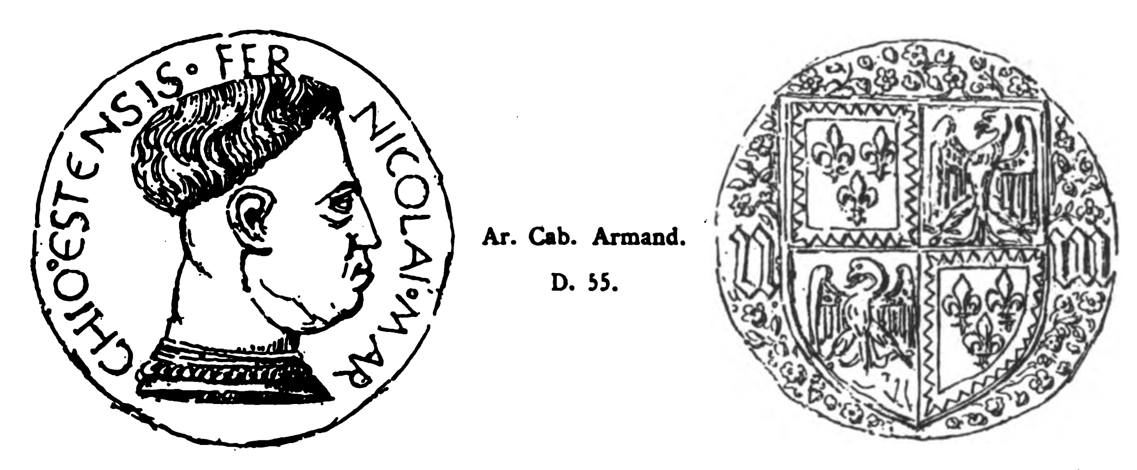
[1] *Die italienischen Schaumünzen des fünfzehnten Jahrhunderts* (1430-1530), pag. 41, 42, nos 29, 20. Berlin, 1880.

Sur l'une de ces pièces, le marquis d'Este a la tête couverte d'un bonnet et la légende est en relief; la seconde pièce est une variante de la première; la tête est découverte, le vêtement est modifié près du cou et la légende est une inscription en creux.



Br. Cab. A. Heiss.
D. 59.

La grande médaille est d'un travail moins sec que celle dont le diamètre est plus petit. Les lettres, tantôt creuses, tantôt en relief, et certaines particularités du modelé, rappelleraient plutôt, à ce qu'il nous semble, la manière de Guaccialotti.



Ar. Cab. Armand.
D. 55.

MÉDICIS (Côme l'Ancien). Les éditeurs de l'édition Lemonnier de Vasari avaient interprété lés lettres O·P·P· placées au-dessous du buste, par Opvs Pisani Pictoris, tandis que ces trois lettres sont la fin de la legende dont elles font partie... PUBLICO Pater Patriæ, légende qui n'aurait aucun sens, privée des lettres O·P·P[1].



Br. Cab. France. D. 35.



D'autre part, Côme l'Ancien ne reçut le titre de *Père de la Patrie* que par un décret de la Seigneurie de Florence rendu très-peu de temps avant sa mort, survenue le 1er août 1464, huit ans environ après celle de Pisanello.

[1] Cette lecture fautive a été rectifiée dans l'édition de 1878, tome III, page 12, note 1.



Br. Cab. Armand. Hauteur 175. Largeur 110.



Litte D. D. 175-138.

STROZZI (Tito-Vespasiano). Ce littérateur, dans une élégie adressée à Pisanello, lui disait :

Ast opere insigni nostros effingere vultus
Quod cupis, haud parva est gratia habenda tibi.

On a cru que le médailleur avait accompli le souhait du poète, et la médaille ci-dessus fut attribuée au Pisan. Mais Strozzi, à la mort du grand artiste, sujet de son poème, n'avait guère plus de trente à trente-cinq ans, et sur sa médaille il a les traits d'un homme de soixante-cinq ou soixante-dix ans. S'il est mort en 1502 âgé de quatre-vingts ans, ce portrait remonterait au plus à l'année 1487, trente ans après que le Pisan avait disparu de ce monde.

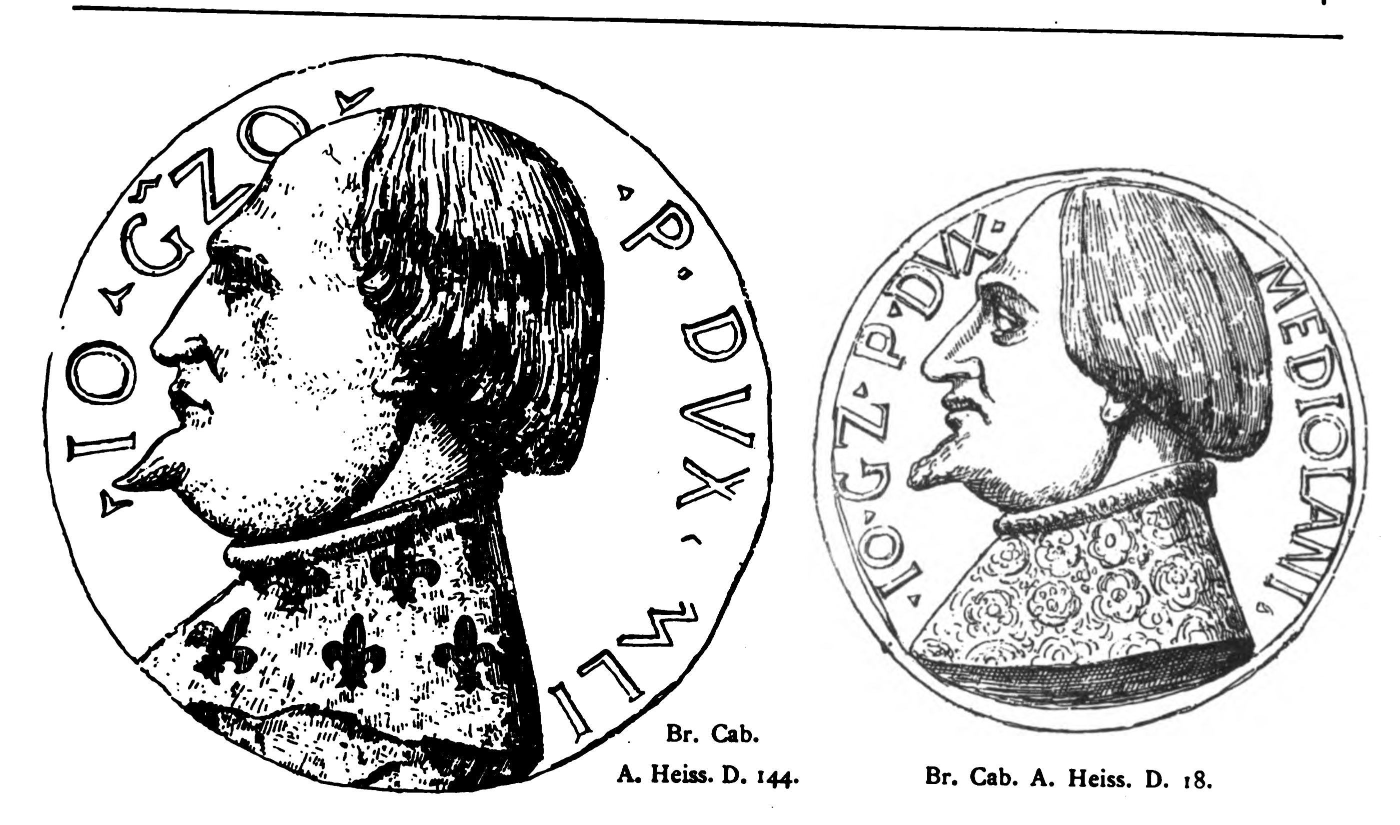
Ce portrait de Strozzi, empreint sur une plaquette rectangulaire, a été publié dans le *Museum Mazzuchellianum,* planche XIII, n° 2, et décrit page 80 du premier volume de cet ouvrage, imprimé à Venise en 1961.

Le dessin ci-contre a été exécuté d'après la photographie de l'exemplaire qui fait partie du cabinet de M. Armand.

La pièce suivante, de forme ovale, est tirée du recueil de Litta, intitulé « Famiglie celebri d' Italia, » ouvrage dont la publication, qui dure encore, a été commencée à Milan en 1819.

Ce bronze diffère sensiblement du premier par les traits du personnage aussi bien que par la manière dont la légende est placée, la forme de la coiffure et l'arrangement du vêtement, principalement près du cou. N'ayant jamais vu d'exemplaire de cette plaquette ovale, dont le dessin est également ci-contre, il nous est impossible d'affirmer, d'après la seule inspection de la planche du Litta, si ces différences sont le résultat d'un simple remaniement du coin dont il est parlé plus haut, ou si nous ne sommes pas en présence d'une œuvre entièrement nouvelle.

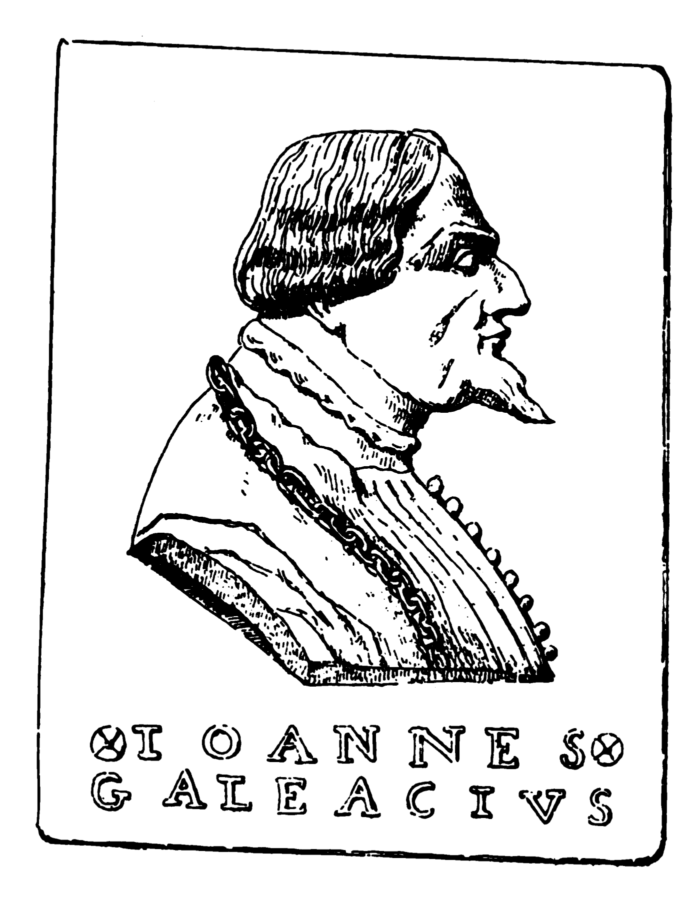
Dans tous les cas, l'âge apparent diffère très-peu dans les deux portraits qui nous occupent, et il est de toute évidence que ni l'un ni l'autre ne sauraient en aucune façon être attribués au Pisan.



Br. Cab.
A. Heiss. D. 144.

Br. Cab. A. Heiss. D. 18.

VISCONTI (Jean-Galéas). Nous ne connaissons du premier duc de Milan que les deux pièces ci-dessus et la plaquette ci-dessous dont le travail nous semble de beaucoup postérieur à l'époque de Pisanello.





Recueil Vallardi, f° 67, n° 2323.

Au folio 67, numéro d'ordre 2323 du recueil Vallardi, un dessin, qui paraît être de la main du Pisan, représente Jean-Galéas Visconti. Ce portrait, presque de trois-quarts, a un caractère bien différent de celui des deux grandes médailles. La plaquette rectangulaire s'en rapprocherait davantage.

§ IV

Médailles que le Pisan a peut-être exécutées, mais dont aucune jusqu'à présent n'a été retrouvée.

Ce sont celles de :

BRACCIO DE MONTONE
GIROLAMO.....
GONZAGUE (CARLO DE)
MALATESTA (CARLO DE)
MARTIN V (LE PAPE)
PORCELLIO DE NAPLES.

Nous terminerons en donnant un autre dessin inédit du Pisan, que nous avons découvert trop tard pour l'insérer à la place qu'il aurait dû occuper dans cette étude.

Il représente Jean VII Paléologue, à cheval dans le même costume et la même pose que le Pisan lui a donnés sur le revers de sa médaille reproduite pl. I, n° 1.

C'est un croquis à la plume, évidemment d'après nature, puisqu'un renvoi indique les tons des différentes parties du vêtement de l'empereur et du harnachement de sa monture.

Il ne peut avoir été exécuté que pendant le séjour du Paléologue en Italie, c'est-à-dire entre le 8 février 1438, jour de son arrivée à Venise, et le 10 octobre de l'année suivante, date de son départ de la même ville pour retourner dans ses États.

Il fait partie des collections du Louvre où il fut d'abord classé parmi les dessins attribués à Gentile Bellini; mais, comme Gentile, né en 1426, n'avait en 1438 que 12 ans, il est évident qu'il ne saurait être de lui.

Indépendamment de l'identité de composition entre la médaille et le croquis, ce dessin est assez dans la manière du Pisan, pour qu'on soit tenté de restituer à notre médailleur la curieuse étude ci-dessous.



TABLES

TABLES

I

DESCRIPTION DES MÉDAILLES SIGNÉES DU PISAN

II

DES MÉDAILLES ATTRIBUÉES AU PISAN

III

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE

IV

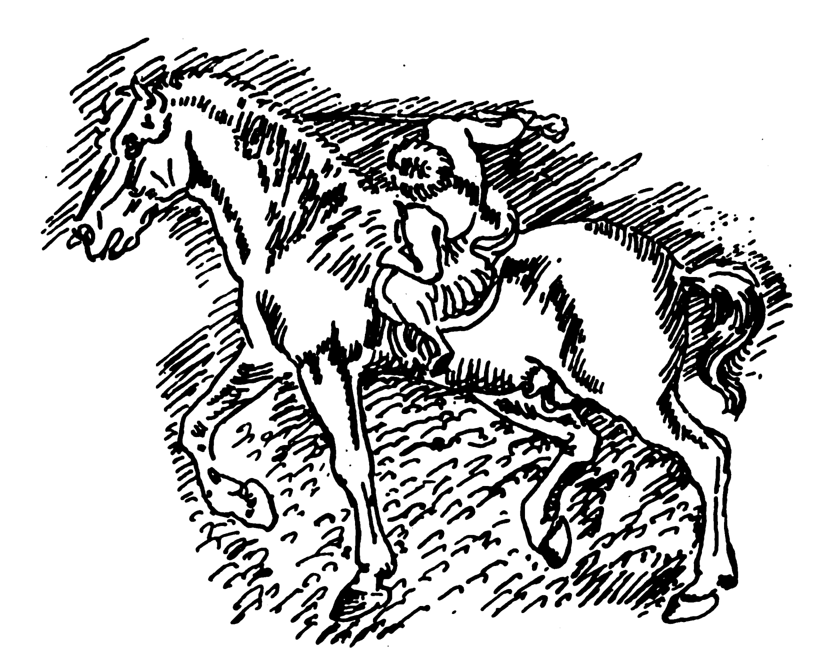
PERSONNAGES CITÉS



V.

AUTEURS CITÉS

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES



Dessin du Pisan, communiqué par M. Ch. Ephrussi.

Paris. — Typographie Georges Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 9816.











1. JEAN VII PALÉOLOGUE, page 10. — 2. PHILIPPE-MARIE VISCONTI, page 11.



1. FRANÇOIS SFORZA, page 15. — 2. PIERRE-CANDIDE DECEMBRIO, page 16.
3. NICOLAS PICCININO, page 19.



1. 2. 3. 4. LIONEL D'ESTE, page 19.













1. 2. 3. LIONEL D'ESTE, page 19.









1. 2. SIGISMOND-PANDOLPHE I MALATESTA, page 21.









1. DOMINIQUE MALATESTA NOVELLO, page 22.

2. JEAN-FRANÇOIS I DE GONZAGUE, page 23.









1. LOUIS III DE GONZAGUE, page 25. — 2. CÉCILE DE GONZAGUE, page 26.











1. VICTORIN DE FELTRE, page 27. — 2. BELLOTO DE COME, page 28.
3. DON INIGO D'AVALOS, page 28.





ALPHONSE V D'ARAGON, ROI DE NAPLES, page 30.



1. 2. ALPHONSE V D'ARAGON, ROI DE NAPLES, page 30.





ALPHONSE V D'ARAGON, ROI DE NAPLES, page 31.

Finito di stampare in Bologna presso la
Libreria Editrice Forni nel Gennaio 1970

